

# le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Réaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Trois mois... 28 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Un an... 112 fr.
Chèque postal Lente 655-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Des promesses aux actes

Comme tous les programmes de gouvernement, celui de M. Herriot est largement restrictif des promesses faites. Il n'y a, dans cette constatation, rien qui ne puisse surprendre ou étonner. Ne sont surpris ou étonnés que ceux qui attendent des gouvernants ce que ceux-ci, par fonction, ne peuvent donner.

Tout le monde ne se plaint pas d'ailleurs. M. Herriot a des défenseurs habiles, des avocats de talent. Dans le nombre, il en est qu'on ne s'attendait pas à trouver aussi ardents, aussi satisfaits, dont la place ne semblait pas, précisément, marquée dans le chœur des laudateurs. A quoi bon s'étonner ! Une nouvelle période « d'adaptation » commence, et nous ne sommes sans doute pas au bout des « conversions » qui s'annoncent. Tant pis et peut-être tant mieux, si cela doit ouvrir enfin les yeux aux éternels dupes, à tous ceux qui persistent à croire au parti-providence.

Le Bloc des gauches est à pied d'œuvre. Que dis-je, il est déjà à l'œuvre, puisque le chef du gouvernement estime que son programme est un acte.

Il n'est point besoin d'un examen approfondi pour s'apercevoir qu'il y a déjà un large désaccord entre la parole d'hier et l'acte d'aujourd'hui, entre la promesse et la réalisation. Est-ce cela que vous attendiez, Georges Ponsot, lorsque, avec nous, vous demandiez l'amnistie intégrale dans l'ère Nouvelle ? Est-ce cela que vous entendiez au Quotidien, au Peuple, lorsque vous aussi, vous insistiez pour que l'amnistie soit large, généreuse, complète ? Est-ce cela que vous acceptiez, vous, les socialistes S. F. I. O., dont on attend encore la protestation, dont le Congrès est resté muet à la lecture de la lettre du futur chef du gouvernement ?

Comment ? de promesse en promesse, on rogne pour aboutir à une caricature d'amnistie, et vous ne dites rien ! Quels hommes êtes-vous donc tous ?

Est-ce que, par hasard, il vous semblerait normal que tous les candidats du Cartel des gauches aient promis — promis solennellement, vous m'entendez, — l'amnistie intégrale pour aboutir à cela ? Est-ce que vous ne jugez pas avec sévérité ce chef de gouvernement qui rogne chaque jour sur ses promesses de la veille ? Avant les élections, c'était l'amnistie totale ; tout de suite après, l'exclusion frappait déjà les *insoumis* et les *traîtres*, ou soi-disant tels. Aujourd'hui, tous les condamnés des Conseils de guerre, toutes les victimes des tribunaux d'exception sont exclus. Et tous, gens du Quotidien, de l'ère Nouvelle, de Paris-Soir, du Peuple, vous trouvez cela naturel ?

On va, dites-vous, faire chorus avec le gouvernement, user largement de la « grâce amnistiante ». Ne sentez-vous donc pas que la grâce amnistiante c'est le pardon, alors que c'est de justice qu'il s'agit ? Ce n'est pas aux tourmentés — ceux d'hier, comme ceux d'aujourd'hui — à pardonner. Ce geste n'appartient qu'aux victimes, si elles le peuvent et si elles le veulent.

Quel sera d'ailleurs le dispensateur de la grâce ? Le ministre de la Guerre, M. le général Nollet, dont la dernière campagne à la frontière polonaise est pour nous le sûr garant de ce qu'il fera demain. Le bon plaisir, les influences, joueront en faveur de quelques-uns, pendant que l'immense majorité restera dans les bagues, dans les Centrales, à Biribi, dans les prisons, dans tous les lieux maudits.

Si c'est cela ce que vous appelez pacifier, messieurs du Cartel, vous n'êtes pas difficiles. Pour un début, il n'est pas mal, n'est-ce pas, Frossard ?

Pourtant, si vous nous croyez assez pusillanimes pour laisser entre les mains de la chiourme Gaston Rolland, Cottin, Jeanne Morand, Goldsky, les meilleurs de nos, vous vous trompez. Vous ne tarderez pas à vous apercevoir de votre erreur. Tant pis pour vous, gouvernants parjures ! tant pis pour vos alliés, vos avocats, vos « supporters ».

Nous vous avons prévenus. Vous saviez donc, et vous ne deviez pas agir ainsi : vous deviez aller jusqu'au bout du geste nécessaire. A défaut de cœur, votre intérêt vous le commandait. Vous ne l'avez pas voulu, vous ne l'avez pas compris. Il est trop tard. Le mal est fait, et c'est une fois de plus le peuple qui apportera le remède. Vous ne tarderez pas à entendre la voix populaire réclamant les siens. Et il faudra bien que vous les lui rendiez tous. Oui, tous, vous m'entendez ?

Et puis, il n'y a pas que sur ce point

que vous avez trahi vos engagements. Croyez-vous, vous et vos amis, associés d'une heure ou pour plus longtemps, que nous nous trompons sur vos affirmations de défense des travailleurs ?

Vous accordez d'une main le droit syndical aux fonctionnaires, pendant que de l'autre vous leur en retirez l'exercice, en vous déclarant prêts à utiliser tous les moyens que vous donnent la loi et la jurisprudence. Et, sans doute, il s'agit de celle que vous ont léguée M. Briand, ce « chevalier de l'illégalité », et M. Millerand « l'homme du chiffon de papier », de février 1920. Heureusement que, revenus de leur erreur, les fonctionnaires — vos électeurs, messieurs du Cartel, — n'auront pas plus longtemps la sottise de croire en vous et qu'ils sauront user de leurs droits sans votre permission, toutes les fois que ce sera nécessaire.

Et leurs 1.800 francs d'indemnité, dont vous reconnaissez tous l'absolue nécessité, qu'en avez-vous fait ? Vous n'en parlez plus. Etes-vous, vous aussi, de cet avis, fonctionnaires, postiers, municipaux, cheminots, gaziers, etc... ? Etes-vous d'accord avec tous les Glay, tous les Laurent pour déclarer que depuis l'élection du Cartel des gauches votre budget familial s'est, tout à coup, équilibré de lui-même ? — Vous le direz !

Est-ce que la C. G. T., tous les travailleurs qui la composent voient dans cette affirmation gouvernementale : « Nous maintiendrons la loi de huit heures dont l'expérience a démontré la souplesse et qui a si profondément amélioré les conditions matérielles et morales du travailleur », le désir certain de faire respecter et de généraliser la loi de huit heures ?

Je serais plutôt tenté d'y voir autre chose. Cette « souplesse » ne me dit rien qui vaille. Sauf redressement improbable, la souplesse permettra, comme par le passé, de déroger largement à la loi, de la tourner, de biaiser, d'en annuler le plus possible, les effets bienfaisants. Ce n'est pas cela que le prolétariat veut. Il faut qu'il sache cependant qu'il n'obtiendra satisfaction que par lui-même, par son action incessante. Le gouvernement respectera et fera respecter la loi de huit heures, si la classe ouvrière est assez forte pour l'exiger. Hors de là, il n'y a rien, rien que des promesses. Et, une fois encore, nous voyons ce qu'elles valent.

Quant à la réintégration des instituteurs, des cheminots, « nous la poursuivons », dit le gouvernement. Qu'est-ce que cela veut dire ? Recule-t-on déjà devant les Compagnies de chemins de fer ? Craint-on de n'être pas capable de les forcer à capituler ? Les moyens ne manquent pas cependant. Le gouvernement est armé. Si poursuivre veut dire agir, qu'il commence à réintégrer ceux qui dépendent directement de lui — sans excepter personne — et après, se basant sur l'exemple donné, il devra, sans tarder, exiger le même geste des Compagnies privées.

Plus que jamais, là encore, les organisations ouvrières doivent veiller et agir.

Il y a enfin un quatrième point extrêmement important : l'évacuation de la Ruhr. Si le gouvernement croit qu'en restant dans cette région il facilite la solution des grands problèmes internationaux, il se trompe.

Certes, j'entends bien qu'il veut « négocier » son gage, qu'il veut s'en servir vis-à-vis des Anglais et des Américains et qu'il espère, de ce côté, obtenir quelques avantages. A-t-il pensé qu'en dehors de son caractère arbitraire, la continuation de l'occupation, dans ces conditions, présente un certain nombre d'inconvénients dont l'importance paraît plus grande que celle des avantages ? N'a-t-on pas entendu, ici, les déclarations de von Steekt, celles de tous les généraux, des nationalistes allemands, décidés, les uns et les autres, à s'opposer au contrôle interallié sur les armements ? Veu-t-on, en n'évacuant pas la Ruhr, ce gage ruineux, provoquer à nouveau un conflit dont les conséquences apparaissent terribles ? Pense-t-on que le général Nollet, dont on connaît les démêlés avec nos voisins de l'Est, soit, à son poste, une cause d'apaisement ?

Telles sont les principales réflexions que me suggère l'examen du programme gouvernemental. Elles ne sont guère rassurantes. Il apparaît, à la vérité, que ce gouvernement est ballotté entre le centre qui rancône et les socialistes qui sont obligés de se montrer plus pressants qu'ils le voudraient. Une telle position est extrêmement précaire.

## Grande manifestation de rue contre le fascisme

Le Parti Communiste, la C. G. T. U. annoncent pour demain dimanche, à 14 h. 30, une grande manifestation de rue, dans Paris, contre le fascisme assassin d'Italie.

Les agences nous apprennent que M. Marcel Cachin et ses amis sont allés demander au Ministre de l'Intérieur l'autorisation légale de manifester et qu'elle fut refusée.

Raison de plus pour descendre dans la rue et raison de plus pour les anarchistes d'apporter leur concours à cette manifestation dont le but est d'obliger le fascisme italien à disparaître tout à fait de la scène politique, d'où il lance ses abominables appels au meurtre contre tout un peuple qui a besoin de notre aide pour se libérer.

Contre le fascisme italien, rudement ébranlé à l'heure présente, les anarchistes ne seront pas les derniers à frapper les suprêmes coups.

Contre le lâche fascisme incendiaire des Maisons Communes, bourreau de nos camarades italiens, étrangleur de femmes et d'enfants, les anarchistes protesteront en masse, demain, avec les autres.

Ce n'est pas parce que le Parti Communiste prend l'initiative de cette démonstration de rue que nous nous abstenons d'y participer.

LA FEDERATION ANARCHISTE.

pour le gouvernement. Son existence sera de courte durée. Quelques mois suffiront sans doute pour que le Ministère arrive au terme de son règne. La rentrée des Chambres lui sera sans doute funeste, et nous verrons sous peu s'ouvrir la période des grandes crises dans ce pays.

Il n'est au pouvoir de personne de les éviter. Nous reverrons notre vieille connaissance Briand, d'autres aussi usés qui n'éviteront rien, et les socialistes eux-mêmes seront avant la fin de la législature mis à l'épreuve sans succès.

La démocratie approche de son terme et il n'est pas impossible que nous assistions en ce moment à la dernière expérience parlementaire.

Puisque, maladroitement, les partis politiques — tous, sans exception, — sont en train de précipiter leur disparition ; puisqu'ils se montrent définitivement incapables de comprendre la situation présente ; puisque, chaque jour, s'avère plus que la veille l'impuissance de tous, que le prolétariat ouvre enfin tout grands les yeux, qu'il se rende compte de ce qui l'entoure et se prépare à prendre lui-même ses destinées en main.

Le temps n'est pas éloigné où, à son tour, il devra faire preuve de son savoir, de ses connaissances. Qu'il s'approprie donc à remplir les grands devoirs qui l'attendent.

Pierre BESNARD.

Confédération générale du Travail unitaire

UNION DES SYNDICATS DE LA SEINE

Pour arracher au gouvernement bourgeois nouvellement élu, l'amnistie générale.

Pour que tous les camarades civils et militaires victimes de la répression gouvernementale détenus dans les centrales et les bagnes d'Afrique nous soient rendus, pour les sauver d'une mort lente, vous assisterez aux

## Grands Meetings

qui auront lieu aujourd'hui à 20 h. 30.

Maison Commune 49, rue de Bretagne  
Orateurs : Mailloux, Jouvehomme, F. Doyen.

Salle des Fêtes à Saint-Ouen  
Orateurs : Couergou, Garnier, Bertrand, Coussinet.

Une bombe lancée contre le gouverneur de l'Indo-Chine

TROIS PERSONNES SONT TUEES

On mande de Canton que M. Merlin, gouverneur général de l'Indo-Chine a été l'objet d'un attentat.

M. Merlin se trouvait de passage à Canton et assistait à un banquet quand une main demeurée encore inconnue lança dans la salle du festin une bombe dont les éclats atteignirent M. Desmaretz, directeur d'une grosse maison d'importation de soieries, sa femme, ainsi que M. Rougeau, de la Banque de l'Indo-Chine. Ces trois personnes ont été tuées sur le coup.

Deux autres ont été mortellement blessées. Ce sont M. Gérin, négociant en soieries et M. Pelletier, aide de camp du gouverneur général.

L'auteur de l'attentat qui s'est enfilé à pu sauter dans le fleuve et s'est perdu dans l'obscurité.

## LE FAIT DU JOUR

### La réponse de l'indigène

Une bombe a éclaté à Canton, au cours d'un banquet auquel assistaient tous les gros exploitants, trafiquants, hauts fonctionnaires et généraux qui mettent en coupe réglée la colonie indochinoise.

Nous ne sommes pas ici de ce geste de violence, mais encore nous ne nous en donnons pas le moins du monde. Nos lecteurs ont été édifiés par le récit des pillages, des vols et des assassinats commis sous le règne d'Albert Sarraut en Indochine. Ils savent aussi que ce bandit officiel n'avait pas la spécialité de tels attentats à la liberté et à la vie des indigènes. Albert Sarraut ne faisait qu'appliquer sans mesure le système ordinaire des pionniers du Droit, de la Justice et de la Civilisation.

Sarraut parti de l'Indochine, il y eut un Merlin pour le remplacer qui ne traita guère mieux les Annamites. La fonction crée l'organe d'assassinat. On ne peut être gouverneur colonial et avoir le respect de l'être humain.

Rien n'est changé dans cette « colonie » — par le fait même qu'elle est la colonie d'un Etat, la proie des colonisateurs.

Un numéro de l'Argus indochinois du 7 mai qui nous parvient à grand-peine aujourd'hui en même temps que la nouvelle de l'attentat, nous apporte les « doléances annamites ». Un correspondant indigène ose y dire :

D'après les colonisateurs, les faibles sont faits pour nourrir de leurs substances les forts ; comme le melon de Bernardin de Saint-Pierre a été fait pour être mangé en famille, les humbles sont faits pour être foulés aux pieds par les puissants, des qu'ils cessent de leur être utiles... voilà le principe directeur de leur conduite envers les hommes en général et les Annamites en particulier.

Ces Français conquérants sont de véritables tyrans : injustes, cruels, tout en eux est contraire aux principes de la douce France. On en trouve partout et partout. Leur figure sombre et morne dépare leur entourage, qu'ils soient dans un magasin, dans une concession rurale ou dans un bureau.

A l'égard du personnel indigène, le chef fonctionnaire se montre on ne peut plus injuste, malveillant et méprisant. L'indigène est son souffre-douleur. L'employé annamite n'osant jamais parler de lui et de ses compatriotes, qu'en termes injurieux ; la race annamite est le tableau complet du vice.

La liste serait trop longue des tortures morales que la fureur persécutrice de M. le « Patron » fait subir journellement à son personnel indigène. Le bureau devient une geôle, le chef un garde-chiourme qui se charge quelquefois de prouver magistralement à l'indigène que lorsqu'on se nourrit de hittecks « roses d'un vin généreux, on a la poigne lourde et le pied lesté ». Il arrive fréquemment qu'une peccadille commise par un « sale bouzou » vaut à la race entière les invectives les moins flatteuses. « Race d'imbéciles, à jamais esclave... » Monsieur le Conquérant, sachez que si nous sommes moins riches que les Américains, moins puissants que les Japonais, nous n'en sommes pas moins une race de lettrés raffinés, d'agriculteurs paisibles où la morale — plus que la fortune et les honneurs — fut toujours respectée.

Et alors, comment s'étonner de la colère qui a pu pousser un de ces parias à un geste de révolte ? Qui sait tout ce qu'avait dû souffrir en silence, depuis des mois et des mois, peut-être même des années et des années, non seulement pour lui, mais pour tous les siens, ses parents, ses enfants et ses semblables, le malheureux qui s'est décidé à lancer la bombe vengeresse qui est tombée en plein festin, parmi la bande des honorables assassins, des officiels pillards et des considérés exploités de l'Indochine « civilisée » par notre très démocratique Troisième République ?

Non, on ne trouvera pas ici un mot de pitié pour les onze victimes. Car cet attentat n'est que la réponse de l'indigène — sa légitime, sa naturelle, sa modeste et trop faible réponse aux milliers d'attentats qu'il ne cesse de subir de la part des « Français conquérants ».

## L'ASSASSINAT DE MATTEOTTI

### Mussolini cherche à gagner la deuxième manche

#### LE DICTATEUR CONCENTRE SES TROUPES

Le renégat qui doit sa situation privilégiée à Marcel Cachin, cherche aujourd'hui à prendre la revanche du coup terrible qui lui a été porté par l'assassinat de Matteotti.

Quand il décida de se débarrasser de l'adversaire irréductible qu'était le député socialiste, il ne croyait pas que cela allait entraîner les complications politiques qui sévissent en Italie actuellement, et menaient de faire sombrer le fascisme dans un mouvement de réprobation mondiale.

La concentration, dans Rome, des chemises noires de toute l'Italie, sous un fallacieux prétexte, est apparue comme une provocation. Partout la police est aux aguets, la moindre parole est recueillie et, s'il se peut, châtifiée. Une nouvelle phase de terrorisme s'annonce à de multiples indices. Plus le duc s'est senti diminué devant l'étranger par les démonstrations qui se sont succédées de toutes parts, et plus il aspire à s'assurer une revanche.

Le fascisme se réorganise, moins pour s'épurer des éléments troubles et vénaux qu'il contient, que pour s'armer contre ses adversaires. Le dictateur a bien été remanié, mais les hommes nouveaux qui y siègent se sont distingués par leurs appels à la violence sanglante, tel Farinacci, qui glorifiait l'assassinat en plein Parlement. Dans les grandes villes, telle Bologne, les chemises noires, d'accord avec le pouvoir, et grâce à l'aide des préfets et de la police, font défiler leurs cortèges. C'est, d'un bout à l'autre du pays, un sursaut du fascisme qui s'apprête à de nouvelles luttes — c'est-à-dire à de nouveaux coups de force.

Les développements sinistres de l'instruction ouverte sur le cas Matteotti passent en quelque sorte au second plan et apparemment M. Mussolini cherchait ce résultat. Il s'agit de savoir aujourd'hui quelle forme va revêtir le conflit entre la dictature et les masses populaires italiennes.

#### ON POURSUIT MALATESTA

Notre bon camarade Malatesta, le vétéran des luttes sociales italiennes, celui qui possède encore dans le pays une influence assez grande chez les travailleurs de par son passé tout de droiture et de courageuse abnégation, ne devait pas rester plongé dans le silence.

Aussi, avec son sens de classe, écrivit-il un article inspiré de sa combativité infatigable, demandant à tous les révolutionnaires italiens de se dresser contre le banditisme mussolinien.

Et pour cet article, notre vieil ami est poursuivi par les tribunaux de Rome.

Pantin-Mussolini commencerait-il à avoir peur de la colère des « neux » ?

#### D'ANNUNZIO CONTRE MUSSOLINI

D'Annunzio se mêle à l'affaire Matteotti. De Florence, un groupe d'hommes très dévoués au poète, « l'Unione spirituale dannunziana », a voté un ordre du jour disant : « Nous signalons à l'exécution du monde civilisé ceux qui furent armés par les campagnes de presse et par les discours des chefs fascistes. »

On assure que c'est d'Annunzio même qui a conçu cet ordre du jour.

Il faut croire que la réprobation populaire italienne est forte, pour que d'Annunzio se joigne aux protestataires.

#### COMME D'HABITUDE, LES REFORMISTES TRAHISSENT

Ainsi qu'ils le firent en 1920, les organisations réformistes : Parti Socialiste Unitaire et Confédération Générale du Travail Italienne, ont immédiatement essayé d'endiguer les mouvements populaires.

Et ils ont lancé, chacun de leur côté, un ordre du jour invitant la classe ouvrière au calme et à la discipline.

« Ne répondez pas aux sollicitations de gens irresponsables ou d'agents provocateurs ! » disent-ils.

Et ils se contentent d'envoyer des fleurs à la femme du malheureux Matteotti.

Le prolétariat italien, payé par l'expérience, saura échapper au chloroforme des traitres, et faire tout ce qui lui sera possible pour renverser le régime criminel du Polichinelle italien.

#### EN FRANCE AUSSI

La C. G. T. nous fait parvenir le communiqué suivant :

La Confédération Générale du Travail ne répondra pas à l'appel lancé par le Parti Communiste, au sujet d'une manifestation qu'il a cru devoir organiser pour dimanche.

La C. G. T. refuse de se prêter aux manœuvres du Parti Communiste ; elle entend rester maîtresse de son attitude et de ses décisions.

Elle a suffisamment affirmé ses sentiments à l'égard du régime Mussolinien et son mépris pour son chef pour qu'aucune équivoque ne puisse se créer sur les raisons qui motivent son refus.

La réprobation qui s'affirme universellement contre les meurs d'un banditisme politique que l'Italie a la douleur de subir, dépasse les cadres d'une manifestation qui ne peut d'ailleurs s'adresser directement aux responsables.

La C. G. T. signifie une fois de plus qu'elle n'entend pas obéir quand ses destructeurs habituels décident de faire appel. Elle pré-



tend examiner les faits en toute indépendance et subordonner son action à ses propres décisions. — LE BUREAU CONFÉDÉRAL.

M. Jouhaux qui ne veut pas mécontenter son allié Herriot trouve un mauvais prétexte pour justifier l'habileté inaction de son bureau confédéral.

Si une manifestation de rue est inopérante ici, comme « ne s'adressant pas directement aux responsables », est-ce qu'un meeting au Palais de la Mutualité ne l'était pas aussi ?

Et si la C. G. T. « veut refuser de se prêter aux manœuvres du Parti Communiste » quand celui-ci l'invite à une manifestation de rue, pourquoi n'a-t-elle pas au lieu de se dérober quand il s'agit de s'allier au Parti Socialiste, d'entreprendre avec le Bloc des gauches des « manifestations pacifiques, artistiques et commémoratives, au Trocadéro ou devant quelque monument à inaugurer ? »

Allons, Monsieur Jouhaux, un peu de pudeur — et laissez à de plus qualifiés que vous le soin de répondre aux politiciens de Moscou.

#### UN DUEL ENTRE FASCISTES

Rome, 20 juin. — Le commandeur Luigi Freddi qui a démissionné hier de ses fonctions de chef du Bureau de la Presse du groupe fasciste, a envoyé ses témoins au député Forni, fasciste dissident, à la suite de polémiques provoquées par l'affaire Matteotti.

#### LE ROI REÇOIT

##### UN DÉPUTÉ SOCIALISTE

La « Tribuna » annonce que le roi a conféré longuement avec le député socialiste

unitaire Tito Zaniboni, mutilé de guerre et décoré de cinq médailles de la Valeur.

La « Tribuna » ajoute : « M. Zaniboni a refusé de nous faire la moindre déclaration à ce propos, mais on peut comprendre que l'entretien qu'il a eu avec le roi Victor-Emmanuel a porté sur la situation politique actuelle ».

#### PROCHAINE CONVOCATION DE LA CHAMBRE

Rome, 20 juin. — Le « Giornale d'Italia » annonce qu'au cours d'une réunion qui tiendront le 25 courant, les députés de la minorité parlementaire, ceux-ci réclameront la convocation de la Chambre, afin d'entendre les déclarations du gouvernement sur l'affaire Matteotti. D'autre part, au Directoire fasciste, on assure que la Chambre serait convoquée pour le début du juillet.

Tout cela ne nous démontrera pas pourquoi le dictateur « il duce » a fait supprimer Matteotti.

« A bas le fascisme assassin ! » tel doit être le cri unanime des ouvriers.

#### UN COMITÉ D'ACTION CONTRE LE FASCISME

Le Sous-Comité Italien de Défense Sociale et contre le Fascisme se conformant aux décisions votées au Meeting de mardi dernier au Palais de la Mutualité à Paris, a décidé de convoquer à bref délai les délégués de tous les partis et organismes ouvriers ou politiques français qui se sont trouvés d'accord sur les directives tracées. La réunion aura à décider les formes des manifestations plus étendues pour les protestations antifascistes à Paris et dans toute la France.

## La décomposition du bolchevisme en France

Puisqu'il a plu aux politiciens orthodoxes, parce que quelques anarchistes en mal de réclame se sont fourvoyés dans les rangs des apôtres de la dictature et de l'autorité, centimètres baptisés prolétaires, lesquels doivent un jour que l'on nous annonce proche, remplacer la dictature et l'autorité bolcheviques, de parler de la décomposition de l'anarchisme, nous allons à notre tour regarder si le bolchevisme français repose sur des bases assez solides et si l'on pourra encore longtemps poursuivre sa petite besogne de démolition tout le moins que l'on puisse en dire, est qu'elle ne peut être que profitable au capitalisme.

Tout d'abord le fait que quelques « anars » se sont subitement découverts une âme et des appétits de politicien, ne peut nullement être considéré comme une preuve de dégénérescence de l'anarchisme, car nombreux sont ceux qui a pris un petit stage de moscovisme, viennent à l'idéologie libertaire. Et l'évolution normale de ces derniers compense largement l'évolution rétrograde des premiers.

Aussi, n'aurons-nous pas la naïveté comme le citoyen 1910, de déduire de ces successives et inévitables transformations qui se produisent dans les esprits, une théorie de la décomposition. Non ! c'est sur un terrain plus général que nous nous situons pour démontrer vers quelle irrémédiable faillite, vers quel brutal échec, s'avance à grands pas la caricature communiste installée à grands traits ces dernières années par d'adroits sophistes, qui rêvent de régénérer le monde avec une armée, une police, une magistrature, un Etat et des gouvernants drapés de rouge, enveloppés dans les haillons sanglants de milliers de prolétaires tombés sur les champs de guerre de la révolution.

Certes, nous ne méconnaissons point qu'il y a des peuples des pays, qu'une longue habitude du régime absolutiste, ne peut dispenser de recourir aux méthodes qui de tout temps, les ont courbés dans la plus abjecte servilité. Pour les peuples qui ont une mentalité d'esclaves, aucune tentative, pas même les plus violentes révolutions, ne peut absolument rien contre cette force de l'habitude, contre cette hérédité monstrueuse qui les pousse à l'obéissance et à l'effroi, aux pieds de leurs plus cruels tyrans. Par exemple, la Russie et l'Allemagne sont des pays qui par le joug d'un odieux passé qui pèse encore sur eux, sont particulièrement favorables au triomphe insolent de la loi barbare du plus fort, à la domination du knout et de la botte des soudards, dogues et chiens de tous les régimes.

Mais les méthodes qui réussissent sur l'âme des races germaniques et slaves produisent par contre des effets contraires sur l'âme des races latines.

Nous pouvons d'ailleurs apercevoir la confirmation de ce fait à la lecture des événements et du souffle d'indépendance qui passe en rafales de nos jours sur l'Italie, pléyde depuis trois ans sous la sanglante violence du fascisme.

De tous temps, les peuples latins ont eu aussi leurs tyrans ; mais le régime de ceux-ci ne fut toujours qu'éphémère, par suite de l'extrême mobilité des idées et des sentiments de ces peuples. Nous n'ignorons point non plus que les formules démagogiques exercent sur eux un redoutable prestige. C'est pourquoi les politiciens savent s'en servir fort habilement pour faire de la surenchère les uns sur les autres. Mais c'est encore une raison de plus pour prouver que les partis qui font le plus de démagogie hâtent par cela même, l'heure de leur propre chute, car les foules latines se détournent vite des charlatans qui les trompent effrontément.

Aussi, le communisme orthodoxe qui dans sa course furieuse vers le pouvoir, a érigé la démagogie et le cynisme à la hauteur d'un principe, ne tardera pas à être balayé par ceux-là mêmes qui sont encore en extase devant la nouvelle religion qui par tous les moyens, veut s'imposer au monde des producteurs. Car c'est bien une nouvelle religion que tentent d'instituer en France, les Cachin, les Treint et les Monmousseau, lesquels ont trouvé leur chemin de Damas et les voies de la grâce dans l'idéologie moscovite.

Il nous suffit, pour nous en convaincre, d'examiner sous quelle forme se présente dans quelles conditions s'implante dans ce pays, la doctrine qui a la prétention de conduire le prolétariat vers le paradis communiste, comme jadis l'arche de Jéhovah poussait les Hébreux vers la Terre promise.

On peut observer dans le communisme orthodoxe les mêmes caractéristiques que présentent les mouvements religieux de l'antiquité et du moyen âge : croyance aveugle dans le génie et l'infailibilité des chefs, absence totale de l'esprit de critique, négation absolue de la raison, images et formules métaphysiques, vertu des dogmes et foi sans limites. Pour avoir échafaudé le système, Lénine devait connaître à fond le mécanisme qui a permis aux grandes religions, le passé, de s'imposer et de dominer durant de longs siècles, la pensée et la volonté des hommes.

Si les chefs actuels du communisme possèdent l'envergure et les dons mystiques des prophètes et des apôtres antiques, le danger serait grand pour les institutions politiques et religieuses de notre société contemporaine, car ils disposent de toutes les forces invisibles, mais réelles qui de tous temps, ont passionné les multitudes humaines et les ont précipitées en torrent à la conquête de chimériques Edens.

Mais nous n'avons point à avoir cette crainte. Le lamentable spectacle et la pauvreté intellectuelle et morale dont font montre les directeurs de conscience de « l'élite du prolétariat », nous sont de sûrs garants que le communisme français ne dépassera jamais le cadre d'une petite secte bruyante mais stérile, et vouée à une rapide disparition. Toute doctrine révolutionnaire basée sur le dogme, la haine et l'aveuglement, est incapable de création, est impuissante à concentrer les énergies, les volontés et les efforts prolétaires pour la grande œuvre destructive de l'intraitable esprit et de l'orgueil démesuré du monde capitaliste.

On ne fonde pas l'avenir avec les erreurs et les vieux débris du passé. Il faut à la géante révolution des travailleurs qui se doit de renverser à jamais toutes les valeurs sociales existantes et

de recréer les valeurs nouvelles, des hommes dont la pensée saura s'élever vers de larges horizons et jusqu'aux sommets lointains et lumineux du grand idéal de rénovation universelle.

Les anciens repentis de la guerre impérialiste ne peuvent aspirer à être des hommes ; leur étroitesse d'esprit, leur dogmatisme, leur matérialisme hideux et leurs désirs inavouables de domination ne peuvent tout au plus faire d'eux que de pâles rhéteurs et de petits chefs de « camarillas », sans influence et sans prestige.

Ils voudraient être des hommes, des novateurs, des révolutionnaires ; ils ne peuvent et ne seront jamais que des ombres.

Et ce sont ces fantômes qui veulent à tout prix être les sauveurs du prolétariat ! Allons donc ! Les producteurs n'ont nullement besoin de ces châtreaux d'énergie, de cette « clique démagogique » pour leur salut ; leur salut est en eux seuls ; puissent-ils le comprendre enfin et renvoyer les politiciens habillés de pourpre, d'où ils viennent, c'est-à-dire à la bourgeoisie, chez les rapaces et les maîtres !

Nous ne pensons point encore avoir suffisamment démontré la prochaine décomposition du bolchevisme français. Une longue étude serait nécessaire pour cela. Mais nous y reviendrons sous peu, si toutefois les « communistes scientifiques » acceptent la bataille idéologique qu'ils ont bien voulu nous faire l'honneur d'engager les premiers.

Devant l'effondrement du mouvement ouvrier de ce pays, effondrement auquel nous assistons en désespérés et la rage au cœur, le moment est venu de livrer une lutte à mort et sans merci contre les infâmes artisans de cet état de choses.

Guerre aux anarcho-syndicalistes : ont dit les chefs du bolchevisme.

Au cri de haine fratricide, à ce vent d'absolutisme et d'aveuglement qui déferle en tempête sur le monde ouvrier, les derniers survivants du syndicalisme soviétique sauront répondre par les armes claires et brutales de la libre intelligence d'Occident. Que ceux qui ont semé l'orage et les ruines parmi le prolétariat, redoutent la foudre qui les brisera demain !

HERES.

## Pauvre Révolution russe !

C'est à croire que les défenseurs du gouvernement bolchevik deviennent de moins en moins nombreux, car partout où des témoins oculaires parlent de la vie en Russie, les communistes d'ici gardent un silence prudent, malgré les pressantes et franches invitations à défendre leurs idoles. Une fois de plus l'occasion s'est présentée au groupe anarchiste du 15<sup>e</sup> où le camarade Mazurik a parlé avec compétence de ce qu'il a vu en Russie depuis une vingtaine d'années. Conférence extrêmement intéressante, car non seulement il nous a parlé des faits politiques, mais a dépeint avec vérité le peuple russe, son mysticisme, sa simplicité, son état primitif, sa passivité fruit d'une séculaire résignation religieuse. A côté pourtant de cette ignorance presque absolue existant dans l'âme russe un puissant idéalisme que rien ne peut anéantir. D'innombrables Russes, tant du peuple que de ce qu'on appelle « la haute société » se sacrifieront pour combattre le tyran et délivrer le pays du monstre qui faisait peser sur tous sa haine et son effroi : l'autocrate de toutes les Russies, l'éternel tsar. Un tsar remplaçant l'autre évidemment, mais le suivant était tenu à plus de circonspection et les nihilistes tenaces amenèrent enfin la révolution de 1905 qui mit le trône à deux doigts de sa perte. Hélas, la triste gloire d'avoir sauvé le tsar revient en grande partie au peuple français « si généreux » dit-on. Les emprunts russes lancés à grand tapage en France donnèrent au gouvernement russe les moyens matériels de tenir et de soulever pour sa défense des hommes à tout faire comme il s'en trouve dans tous les pays. Le peuple payait cher sa tentative d'insurrection ; par contre les capitalistes français s'installèrent dans le pays et se mirent en devoir de pressurer à l'extrême ces misérables populations.

Un semblant de constitution suivit cette révolution manquée, mais le tsar conserva une puissance accrue par l'échec des révolutionnaires. Mazurik nous a parlé aussi de cette fameuse alliance franco-russe qui permit, sinon causé, la conflagration mondiale de 1914, alliance dont nul, hors les gouvernements et les militaires, ne connaît les termes et qui n'était qu'un pacte militaire. Les Français croyaient honorer les Russes en la personne des souverains lorsque ceux-ci visitaient la France en véritables triomphateurs, alors que le peuple russe, lui, ignorait totalement le peuple français. En Russie fonctionnait de tout temps la censure et rien absolument ne pouvait pénétrer du dehors qui aurait pu éclairer tant soit peu ce malheureux peuple. Un exemple cité montre jusqu'à quel point les fonctionnaires impériaux étaient soupçonneux : un dictionnaire Larousse envoyé de Paris fut remis au destinataire avec une page entièrement noire ; cette page contenait la biographie de Nicolas II. Pour bien s'imaginer cette chose fantastique, le Larousse subversif, il est vraiment nécessaire de faire un effort cérébral pour s'assurer qu'on ne rêve pas.

La guerre de 1914 fut pour les hommes du peuple russe une révélation de leur abaissement. Le contact que firent les Russes avec des hommes d'autres pays les éclaira sur leur lamentable déchéance. L'alcool principalement avait joué en Russie, peut-être plus que partout ailleurs, son action déprimante ; car la monopolisation de l'alcool permit au gouvernement russe — avec l'argent des emprunts français toujours — de le vendre à vil prix, de sorte que le plus humble moujik eut la possibilité de s'enivrer. Les immenses réservoirs d'hommes dont on parla avec tant de complaisance en France et ailleurs existaient en effet, mais ce qu'on ignorait, c'est que les hommes envoyés au combat y allaient dans des conditions telles que pourvus de tout, ils allaient à de véritables hécatombes, souvent avec un fusil pour quatre.

La révolte des soldats sonna la dernière heure de l'autocratie tsariste, car même les régiments tristes attachés à l'empereur furent cause commune avec les révoltés. L'assassinat de Raspoutine par des princes de la maison impériale, le trop fameux socialiste Raspoutine qui, contrairement à la légende, n'était pas moins simple paysan sibérien presque illettré qui par un charme fascinateur, un pouvoir occulte avait su captiver l'entourage féminin du trône lors d'un déplacement ; les revendications de la

Douma appuyées sur le mécontentement populaire, etc., amenèrent la chute du tsar et l'avènement de Kerensky, qui se rendit vite impopulaire. La porte était ouverte à la révolution, car les révolutionnaires exilés revinrent de toutes parts en Russie. Automne 1917 : c'est l'avènement des bolcheviks au pouvoir avec l'appui de toutes les forces de révolution et avec un programme de réalisations sociales. Malheureusement, sincères ou non, les bolcheviks ne pensèrent qu'à se consolider au pouvoir et tombèrent vite dans le démagogie dictatorial obéissant au fur et à mesure de leurs succès leurs buts initiaux. C'est la mauvaise foi et la calomnie, c'est la force et la terreur employées systématiquement contre ceux de leurs premiers associés dans l'œuvre révolutionnaire qui n'étaient plus du tout disposés à être les instruments d'un parti et qui voulaient la continuation de la révolution. Et ce qui rend justement odieux les hommes au pouvoir en Russie, c'est d'user des mêmes méthodes employées par le tsar : censure, calomnie, terreur, exil, emprisonnements et fusillades d'adversaires d'idées. Car, il ne faut pas l'oublier, toute la répression ou presque s'exerce contre les sincères révolutionnaires qui n'acceptent pas le credo bolchevik. Les bourgeois et privilégiés sont sortis à temps de Russie ; d'ailleurs la nouvelle politique des Soviets tendant à se rapprocher de tous les autres gouvernements, sympathisant avec le gouvernement néronien de Mussolini, s'installant devant les rois, rappelant les généraux du tsar pour commander à l'armée rouge, etc., tout cela démontre jusqu'à l'évidence la volonté de ces hommes au pouvoir de rétablir un ordre ébranlé et d'inspirer confiance aux capitalistes de partout qu'on sollicite.

Pour la raison que « l'ordre » des bolcheviks ne satisfait ni le peuple qui croupit comme avant dans l'ignorance et l'affreuse misère, ni les révolutionnaires qui veulent réaliser plus de bien-être et de réelle liberté pour le peuple et qui veulent égarer, les persécutions se multiplient en Russie.

Devant les arguments irréfutables de notre camarade Mazurik aucun communiste n'a osé tenter la défense du gouvernement russe et cela est symptomatique. La démagogie est la seule arme des politiciens et devant les réalités ils s'effacent.

Quant à nous, nous ne devons pas cesser de nous élever toujours véhémentement contre toute atteinte, de n'importe où qu'elle vienne, aux libres initiatives des révolutionnaires.

#### PETROLI

GROUPEMENT DES RÉVOLUTIONNAIRES EMPRISONNÉS EN RUSSIE ET GROUPE LIBERTAIRE DU BOURGET-DRANCY

#### GRAND MEETING

pour l'Amnistie en Russie et en France  
Ce soir, à 20 h. 30, avenue Marceau, 82, (Drancy), avec le concours de

Marius ROUX

du groupement des emprisonnés russes

## La Vie des Lettres

#### Franchises

Voici plusieurs fois que, sous ce titre, paraissent, dans Comedia, de hardis portraits en raccourci signés : « Un Provincial ». Certains écrivains y sont peut-être trop épargnés, alors que d'autres sont trop malmenés, mais, dans l'ensemble, ce sont des médailles frappées avec adresse. En voici quelques-unes :

Gabriele d'Annunzio. — Génie qui peut écrire en deux langues, sans prendre la peine de réfléchir dans aucune. Il a les flammes, les panaches, les lazes, les carniers du Vésuve et de l'Etna. Prodigieusement créatif, parce que prodigieusement creux. Immense d'ailleurs et incontestablement artiste, à la manière d'un Borgia, épris d'aventures et de jouissances rares, quels que soient les moyens de les obtenir.

Paul Arène. — Panier percé mais plein de figures et de thym.

Louis Pertrand. — Saint-Pion l'Africain.

Paul Bourget. — Ses livres sentent l'huile et ne supportent guère d'être relus. Il n'a jamais été maître de sa forme. Méthodique et laborieux, il s'est adonné à la psychologie, à l'analyse, au « document », à toute une cuisine de laboratoire qui ne peut suppléer aux dons de style, de vision, d'inspiration par quoi se distinguent les talents durables.

René Boylesve. — Ses livres sont des bulles de savon. Leurs couleurs irisées plaisent. Quand elles s'évanouissent, c'est-à-dire lorsque le livre est fini, on reste, comme des enfants, adieu et amusé.

Paul Claudel. — Ambassadeur céleste, et qui serait désolé de remonter au ciel, tant il brille en ce monde, d'un feu clair, quand il ne fait pas de littérature.

Courtelaine. — Alceste chez Mimi-Pinson.

Domnic. — Critique ? Quelquefois. Penseur ? Rarement. Professeur ? Souvent. Mais surtout et partout journaliste, chasseur d'actualité, auquel il n'a manqué que d'être plus gai d'aspect pour faire une carrière vivante, remuante, sur le Boulevard, plutôt que sur la route plate et bordée de cyprès qu'il a suivie d'un pas régulier d'ordonnateur funéraire.

Robert de Flers. — Esprit du jour, esprit d'un jour.

Franco-Nohain. — Plaisant casse-noisettes d'où sort, en petits morceaux, la substance d'un fruit sec.

Abel Hermant. — Un homme d'esprit pour ceux qui n'en ont pas.

Pierre Wolff. — « Au Manteau d'Arlequin », maison de couture ; travail sur mesure ; spécialité d'occasions.

Henry Bernstein. — Cœur, esprit et talents faits d'une peau de chagrin qui change succès racornit.

Octave Mirbeau. — Un abécès qui pense. Et on pourrait encore en citer d'autres, aussi mordants.

Georges VIDAL.

## Pour l'Amnistie intégrale

Voici les endroits où se tiendront cette semaine les meetings dans le Sud-Est avec le concours de Chazoff :

VIZILLE, aujourd'hui samedi.

LYON-VAISE, lundi 23 juin.

## Le "Libertaire" cinématographique

Nous voici bientôt à 1<sup>er</sup> juillet. La saison cinématographique désormais terminée, les cinémas n'affichent plus aucun grand film, l'édition de ceux-ci étant réservée à la saison prochaine.

Au contraire, les présentations succèdent aux présentations, et nous voyons en ce moment tout le lot des films qui verront le jour en septembre prochain. Parmi ceux visionnés dernièrement, nous pouvons d'ores et déjà citer *Au Secours !* d'Abel Gance, farce-parodie purement cinématographique, et un comique remarquable, *Les Lois de l'hospitalité*, avec Buster Keaton, sur lesquels nous reviendrons amplement dès qu'ils paraîtront en public.

Actuellement, alors que les salles sont vides de toute œuvre intéressante, ce serait le moment de nous donner, en rééditions, toutes les productions qui ont marqué une date profonde dans les annales de l'écran, qui ont accéléré l'évolution artistique du cinéma, et qui chaque année à pareille époque nous réclament vainement. Quand donc reverrons-nous ces premières œuvres véritables qui sont les fondements mêmes de l'art cinématographique ? Les films *Triangle*, les premiers suédois et les meilleurs films de 1915 à 1918. Une brève rétrospective nous en rappellera les noms :

1915  
*Forfaiture*. — Réalisation de C.-B. de Mille, avec Sessue Hayakawa.

*Les Conquérants*. — Réalisation de C.-B. de Mille, avec Wallace Reid.

*Jeanne d'Arc*. — Réalisation de C.-B. de Mille, avec Geraldine Farrar.

*La naissance d'une Nation*. — Réalisation de D.-W. Griffith, avec Maï Marsh, Lilian Gish, Wallace Reid et H.-B. Walthall.

*Peinture d'Ames*. — Réalisation de Th.-H. Ince, avec Charles Ray.

*Molly*. — Réalisation de John O'Brien, avec Mary Pickford.

*Madame Butterfly*. — Réalisation de James Kirkwood, avec Mary Pickford.

1916  
*Pour sauver sa Race*. — Réalisation de Reginald Barker, sous la direction de Th.-H. Ince, avec William Hart.

*Intolérance*. — Réalisation de D.-W. Griffith, avec Maï Marsh, Lilian Gish, Bessie Love et Robert Harren.

*Le lys et la Rose*. — Réalisation de D.-W. Griffith, avec Lilian Gish.

*David Garrick*. — Avec Dustin Farnum.

*Une Aventure à New-York*. — Avec Douglas Fairbanks.

1917  
*Les Proscrits*. — Réalisation de Victor Sjöström, avec Victor Sjöström et Edith Erastoff.

*La mauvaise Étoile, Celle qui paie, Carmen du Klondike*. — De Thomas-H. Ince.

*La Conquête de l'Or*. — Réalisation de Sydney Franklin, sous la direction de Griffith.

*La Fille de la Tourbière*. — Réalisation de Victor Sjöström, avec Lars Harsson et Karine Molander.

*La Zone de la Mort*. — Réalisation d'Abel Gance, avec Mathot et Andrée Brabant.

1918  
*Mater Dolorosa*. — Réalisation d'Abel Gance, avec Emmy Lynn et Gémier.

*La distente Symphonie*. — Réalisation d'Abel Gance, avec Severin-Mars, Emmy Lynn et Jean Toulout.

*Une Vie de Chien*. — Réalisation et interprétation de Charlie Chaplin.

*Charlot Soldat*. — Réalisation de Charlie Chaplin, avec Charlie Chaplin, Sydney Chaplin et Edna Purviance.

*L'Homme aux yeux clairs*. — Réalisation de Th.-H. Ince, avec W. Hart.

*L'Auberge du Signe du Loup*. — Réalisation de Th.-H. Ince.

*Le pauvre Amour*. — Réalisation de Griffith, avec Lilian Gish et Robert Harren.

*Siella Maris*. — Réalisation de Marshall Neilan, avec Mary Pickford.

Depuis, d'autres œuvres remarquables ont été composées, ajoutant encore une plus grande perfection technique aux perfectionnements acquis, et que nous voudrions revoir également. Ce sont :

1919  
*L'Accuse !* — Réalisation d'Abel Gance, avec Severin Mars et Rômuald Joubé.

*Rose-France*. — Réalisation de Marcel L'Herbier, avec Jaques Catelain et Mlle Aïssé.

*Le Trésor d'Arne*. — Réalisation de Maurice Stiller, avec Richard Lund et Mary Johnson.

*Le lys brisé*. — Réalisation de D.-W. Griffith, avec Lilian Gish, Donald Crisp et Richard Barthelmess.

*Une Idylle aux Champs*. — Réalisation-interprétation de Ch. Chaplin.

1920  
*L'Homme du large*. — Réalisation de Marcel L'Herbier, avec Jaques Catelain, Marcelle Pradot et Roger Karl.

*Le Silence*. — Réalisation de Louis Delluc, avec Eve Francis et Signoret.

*Le Penseur*. — Réalisation de Léon Poirier, avec André Nox.

*Way down East*. — Réalisation de D.-W. Griffith, avec Lilian Gish et Richard Barthelmess.

*Le Gosse*. — Réalisation de Charlie Chaplin, avec Charlie Chaplin, Jackie Coogan et Edna Purviance.

*La Charrette fantôme*. — Réalisation de Victor Sjöström, avec Victor Sjöström et Tore Svennberg.

1921  
*El Dorado*. — Réalisation de Marcel L'Herbier, avec Eve Francis, Jaques Catelain et Philippe Hériat.

*Mévre*. — Réalisation de Louis Delluc, avec Eve Francis, Van Daele et Gaston Modot.

*Le Signe de Zorro*. — Réalisation de Fred Niblo, avec Douglas Fairbanks.

*L'Épave du feu*. — Réalisation de Victor Sjöström, avec Ivan Hedqvist, Gosta Echnmann et Jenny Hesselquist.

*La Terre qui flambe*. — Réalisation de F.-W. Murnau, avec Vladimir Gaidarov et Lya de Putti.

*Le Cabinet du Docteur Caligari*. — Réalisation de Robert Wiene, avec Werner Krauss et Conrad Veidt.

*Le Rail*. — Réalisation de Lupu Pick.

1922  
*Villa-Destin*. — Réalisation de Marcel L'Herbier, avec Saint-Granier et Hallys Feeld.

*La Femme de nulle part*. — Réalisation de Louis Delluc, avec Eve Francis.

*Robin-Hood*. — Réalisation d'Allan Dwan, avec Douglas Fairbanks et Enid Bennett.

*Les Trois Lumières*. — Réalisation de Fritz Lang, avec Lil Dagover.

*L'Assommoir d'Hannele Mattern*. — Réalisation d'Urban Gad, avec Margaret Schlegel.

1923  
*Le Pêcheur du feu*. — Réalisation de Victor Sjöström, avec Ivan Hedqvist, Gosta Echnmann et Jenny Hesselquist.

*La Terre qui flambe*. — Réalisation de F.-W. Murnau, avec Vladimir Gaidarov et Lya de Putti.

*Le Cabinet du Docteur Caligari*. — Réalisation de Robert Wiene, avec Werner Krauss et Conrad Veidt.

*Le Rail*. — Réalisation de Lupu Pick.

1924  
*Villa-Destin*. — Réalisation de Marcel L'Herbier, avec Saint-Granier et Hallys Feeld.

*La Femme de nulle part*. — Réalisation de Louis Delluc, avec Eve Francis.

*Robin-Hood*. — Réalisation d'Allan Dwan, avec Douglas Fairbanks et Enid Bennett.

*Les Trois Lumières*. — Réalisation de Fritz Lang, avec Lil Dagover.

*L'Assommoir d'Hannele Mattern*. — Réalisation d'Urban Gad, avec Margaret Schlegel.

1925  
*Le Pêcheur du feu*. — Réalisation de Victor Sjöström, avec Ivan Hedqvist, Gosta Echnmann et Jenny Hesselquist.

*La Terre qui flambe*. — Réalisation de F.-W. Murnau, avec Vladimir Gaidarov et Lya de Putti.

*Le Cabinet du Docteur Caligari*. — Réalisation de Robert Wiene, avec Werner Krauss et Conrad Veidt.

*Le Rail*. — Réalisation de Lupu Pick.

1926  
*Villa-Destin*. — Réalisation de Marcel L'Herbier, avec Saint-Granier et Hallys Feeld.

*La Femme de nulle part*. — Réalisation de Louis Delluc, avec Eve Francis.

*Robin-Hood*. — Réalisation d'Allan Dwan, avec Douglas Fairbanks et Enid Bennett.

*Les Trois Lumières*. — Réalisation de Fritz Lang, avec Lil Dagover.

*L'Assommoir d'Hannele Mattern*. — Réalisation d'Urban Gad, avec Margaret Schlegel.

1927  
*Le Pêcheur du feu*. — Réalisation de Victor Sjöström, avec Ivan Hedqvist, Gosta Echnmann et Jenny Hesselquist.

*La Terre qui flambe*. — Réalisation de F.-W



# A travers le Monde

## ÉTATS-UNIS

### LE CONFLIT AVEC LE JAPON

Le gouvernement des États-Unis et le gouvernement japonais ont publié ensemble, jeudi, la réponse américaine à la note du cabinet de Tokio, relative à la question de l'immigration. La note du secrétaire d'État, M. Hughes, étant un document fort long, nous devons renoncer à la donner in-extenso.

La note constate « l'amitié et la franchise qui ont présidé » à la « communication japonaise ». Elle établit que « la substance des dispositions de la section 130, relative à tous les étrangers incapables d'acquiescer le droit de cité » de la loi sur l'immigration de 1924, ne diffère pas beaucoup, dans son exécution pratique, « ou dans la pensée politique » qu'elle reflète, de la conception contenue dans le « gentlemen's agreement », sous le régime duquel le gouvernement japonais a coopéré avec le gouvernement des États-Unis pour empêcher l'émigration des travailleurs japonais » en Amérique.

« La différence essentielle — dit la note — entre l'accord préexistant et les dispositions de l'« immigration act » réside en ceci que ce dernier a exprimé — comme l'a indiqué le président — la détermination du Congrès d'exercer ses prérogatives en définissant par la législation le contrôle de l'immigration au lieu de laisser ce soin à des arrangements internationaux.

« On ne conçoit pas que cette prérogative soit mise en question, mais plutôt que votre gouvernement reconnaisse expressément que cette prérogative rentre dans les limites du pouvoir souverain, inhérent à chaque État, de limiter et de contrôler l'immigration dans son propre domaine, pouvoir que le gouvernement japonais, croyons-nous, n'a pas manqué d'exercer, de son côté, à l'égard de l'admission des étrangers et des conditions ainsi que de l'emplacement de leur établissement dans ses propres frontières. Certes, le président aurait préféré maintenir l'arrangement préexistant avec le gouvernement japonais et entrer en négociations avec lui en vue d'aboutir à de telles modifications qui auraient pu paraître désirables. Notre gouvernement n'a pas l'impression de pouvoir aboutir à un tel arrangement international, ni d'avoir en aucune matière perdu ou amoindri la liberté d'action qu'il aurait eue en pareille matière, par l'effet de sa conception actuelle ou des négociations qu'il a poursuivies dans le passé avec le gouvernement japonais. Il estime, au contraire, que cette liberté, par rapport au contrôle de l'immigration qui est un élément essentiel de la souveraineté, est entièrement compatible avec les sentiments amicaux qui animent les relations internationales que le gouvernement américain, au cours de ces négociations, a toujours pleinement sauvegardées. »

« D'ailleurs, poursuit la note américaine, le traité de commerce et de navigation conclu avec le Japon en 1894 reconnaissait que ses stipulations n'affectaient nullement les lois, ordonnances ou règlements concernant l'immigration des travailleurs. D'autre part, dans un mémorandum du 19 octobre 1910, le gouvernement japonais a suggéré de régler cette question de l'immigration « par un compromis amical entre les deux gouvernements, indépendamment de toute stipulation conventionnelle », et ajouté : « En exprimant ce désir, le gouvernement impérial n'oublie pas les difficultés que les États-Unis rencontrent dans le problème de l'immigration et, en conséquence, il se montrera disposé, si on le désire, à mettre fin au traité à tout moment après un préavis de six mois. »

« L'ambassade du Japon est satisfaite qu'en raison d'une telle clause résolutoire les États contractants obtiennent une plus grande liberté d'action en ce qui concerne l'immigration que sous les restrictions existant dans ce domaine, encore qu'elles soient libéralement interprétées. »

Le 23 janvier 1921, le gouvernement américain s'est déclaré prêt à entrer en négociations en vue de conclure un nouveau traité de commerce et de navigation sur les bases suivantes :

« Le département d'État est d'avis, et il se base sur cette opinion, que la proposition faite par le gouvernement japonais dans le mémorandum ci-dessus mentionné consiste à négliger la clause relative à l'immigration du traité actuel pour cette raison que la limitation et le contrôle que le gouvernement japonais ont établis depuis deux ans et demi en vue de régulariser l'émigration

des travailleurs aux États-Unis, et que les deux gouvernements ont reconnus comme étant une mesure adéquate de règlement dans toutes les circonstances, doivent être continués avec la même efficacité pendant la durée du nouveau traité ; les deux gouvernements devraient y travailler en cas de nécessité et le traité à conclure devait prendre fin sur un préavis de 6 mois.

« De plus, il doit être entendu que le gouvernement japonais fera au moment de la signature du traité une déclaration officielle publique dans ce sens.

« En acceptant cette proposition comme base de règlement de la question de l'immigration entre les deux pays, le gouvernement des États-Unis fait toutes les réserves nécessaires, sans préjudice des droits inhérents à la souveraineté de chacun des deux pays de limiter et de contrôler l'immigration dans son territoire ou ses possessions. Et la note du secrétaire d'État américain conclut :

« Le Congrès s'est maintenant prononcé en votant les dispositions en question ; cet acte de la puissance législative s'impose donc au pouvoir exécutif, qui est son mandataire et qui n'a aucune latitude dans l'exercice de son droit.

« Quant à la mise en vigueur des dispositions votées à la section 13 C, la loi sur l'immigration prévoit qu'elle interviendra le 1er juillet 1924.

« Dans la mesure où l'abstention du gouvernement américain d'exercer ce droit de contrôle statutaire sur l'immigration constituait la condition sur laquelle était prévue l'action du gouvernement japonais contenue dans le « gentlemen's agreement » de 1907-1908, relatif à la réglementation de l'émigration des travailleurs aux États-Unis, je me vois amené à vous informer que mon gouvernement ne peut qu'acquiescer à l'idée que le gouvernement japonais doit être considéré comme délié de toute autre obligation à partir de la date à laquelle entrera en vigueur la section 13 C de la réglementation sur l'immigration.

« En faisant cette communication, je désire souligner une fois de plus combien mon gouvernement a apprécié le libre concours que lui a apporté le gouvernement japonais dans l'exécution du « gentlemen's agreement » et lui exprime ma conviction que la reconnaissance du droit pour chaque gouvernement de légiférer sur le contrôle de l'immigration ne constitue à aucun degré une dérogation à la bonne volonté mutuelle et à la cordiale amitié qui ont toujours caractérisé les relations de nos deux pays. »

Hum ! hum ! que de fleurs pour cacher tant d'épines !

## A TRAVERS LE PAYS

### ENCORE LA JALOUSIE !

Versailles, 20 juin. — M. Georges Trouvin, domicilié à Bezons, qui, ces jours derniers, avait été blessé d'un coup de revolver par sa maîtresse, Renée Robinot, vient de mourir à l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye.

La malheureuse qui, après avoir tiré sur son amant, avait essayé de se noyer, a été conduite au parquet de Versailles, où elle a été éconduite, après interrogatoire, par M. Huchard, juge d'instruction.

### ACCIDENT DE SIDE-CAR

Versailles, 20 juin. — Un side-car piloté par M. Raymond Drondeau, demeurant 47, rue Auber, à Paris, a fait une embardée au lieu dit « La Maison-Rouge », à Rueil.

Grièvement blessé, M. Drondeau a été transporté à l'Hôtel-Dieu, à Paris, pour y subir l'amputation de la jambe gauche.

### LE TRAFIC DE CARNETS MÉDICAUX

Saint-Etienne, 20 juin. — Le tribunal correctionnel a condamné à 100 francs d'amende avec sursis le docteur Mounin, de Firminy, inculpé de trafic de carnets médicaux. Depuis trois mois, l'inculpé était détenu, mais, de toutes les dépositions plus ou moins accablantes, le tribunal n'a retenu que le fait d'avoir demandé 8 francs pour une visite à domicile, à un mutilé qui lui avait remis deux feuilles de son carnet.

## CHEZ LES FAISEURS DE LOIS

### Fin de la séance tumultueuse

Notre pénurie de rédacteurs et la nécessité de notre mise en page ne nous ont pas permis de donner hier un aperçu de la fin des « débats » de la Chambre et le vote en résultant, la séance s'étant poursuivie jusqu'à plus d'une heure du matin.

### SI LE RIDICULE TUAIT

Les bolchevistes qui ont dépensé, durant la période électorale, plus de deux millions de francs pour faire élire vingt-six députés, ne craignent pas le ridicule, ils l'ont une fois de plus prouvé dans l'enceinte des lois en obligeant leur petit groupe de parlementaires à faire figure d'antiparlementaires.

Le cinquième as de la bande — celui qui vient après Cachin, Vaillant-Couturier, Berthoin, Renaud Jean — c'est-à-dire le « fougueux révolutionnaire » Garchery, fut dépêché à la tribune pour y lire un long fac-tum dans lequel l'action extraparlamentaire est mirifiquement prônée par ce vieux parlementaire de Cachin qui a usé et use encore tous ses fonds de pantalon sur les banquettes des assemblées de politiciens. C'est se moquer profondément du monde. Mais il paraît que ça prend encore sur les bons bourgeois du Parti Communiste qui acceptent ça pour de la bonne marchandise révolutionnaire.

### LES FRÈRES SIAMOIS SE BATTENT

Les députés bolchevistes qui voteraient des deux mains pour Herriot et son programme, si homme et chose étaient baptisés autrement, et si le titre Bloc Ouvrier et Paysan remplaçait celui de Bloc des Gauches, prennent des airs farouches ou pudibonds pour reprocher aux socialistes leur acquiescement ; question de parti tout simplement, il faut bien faire mousser le sien au désavantage du voisin.

Les députés socialistes, qui ont au parlement français la force du nombre sur les députés moscovitaires, influencés sans doute par l'appel à l'action extraparlamentaire des bolchevistes, et embêtés d'être enguirlandés par eux, leur tombèrent dessus. Marty qui s'était réveillé au bruit, se conduisit en brave marin préservant son bateau de l'abordage de l'ennemi.

Mais il n'y eut pas de grands blessés.

### HERRIOT EST SACRÉ

#### PRESIDENT DU CONSEIL

Il y a longtemps que le bougre guignait la fonction, il a d'ailleurs de « l'étoffe » le monsieur, et une mâchoire qui est prête à en donner de bons coups.

Il va donc aujourd'hui, sur pied d'égalité, se rencontrer avec son collègue d'outre-Manche, puisque les députés lui ont octroyé du galon par 315 voix contre 234.

### L'ANTIPARLEMENTAIRE.

## LEURS DIVIDENDES

### TOMBE D'UN TOIT

Le couvreur Sudreau, travaillait au 9, rue Colette, à la réfection d'un immeuble lorsqu'il tomba de la hauteur du sixième étage sur le sol et fut tué sur le coup. Son corps a été emmené au commissariat des Epinettes.

## En lisant les autres...

### Un poète pauvre et malheureux

Dans le *Temps*, Lenôtre retrace rapidement la vie de Murville, lequel fut un des poètes les plus malchanceux du XVIII<sup>e</sup> siècle :

Au fond, l'histoire de Murville n'est pas une histoire gaie : c'est une histoire triste : celle de l'écrivain médiocre qui se croit du talent et qui, débattant ses vers d'un ton d'admiration recueilli, se voit en fait un homme d'admiration recueilli.

La première stupeur passée, tous les spectateurs, riant de rire, tordus, suffoqués, geignant, n'en pouvant plus, réclamaient grâce. Imperturbable, il allait toujours, s'efforçant d'enfler sa voix grêle pour faire valoir les beaux passages et s'imposer à cette salle en ramolli-son. La tragédie d'« Abdelazis » trépassa de

tout entier, et comprit que, pour en obtenir un compte, il faudrait lui tenter un procès interminable, coûteux et déshonorant. Ce noble cœur accepta le fardeau qui allait peser sur lui, car il savait avec combien de peine il acquitterait les engagements pris envers son père.

— Je travaillerai, se dit-il. Après tout, si j'ai du mal, le bonhomme en a eu. Ne sera-ce pas d'ailleurs travailler pour moi-même ?

— Je le laisse un trésor, dit le père, inquiet du silence de son fils.

David demanda quel était ce trésor.

— Marion, dit le père.

Marion était une grosse fille de campagne indispensable à l'exploitation de l'imprimerie : elle trempait le papier et le rognait, faisait les commissions et la cuisine, blanchissait le linge, déchargeait les voitures de papier, allait toucher de l'argent et nettoyait les tampons. Si Marion eût su lire, le vieux Séchard l'aurait mise à la composition.

Le père partit à pied pour la campagne. Quoique très heureux de sa vente, déguisée sous le nom d'association, il était inquiet de la manière dont il serait payé. Après les angoisses de la vente viennent toujours celles de sa réalisation. Toutes les passions sont essentiellement jésuitiques. Cet homme, qui regardait l'instruction comme inutile, s'efforça de croire à l'influence de l'instruction. Il hypothéquait ses trente mille francs sur les idées d'honneur que l'éducation devait avoir développées chez son fils. En jeune homme bien élevé, David suerait sang et eau pour payer ses engagements, ses connaissances lui feraient trouver des ressources, il s'était montré plein de beaux sentiments, il payerait beaucoup de pères, qui agissent ainsi, croient avoir agi paternellement, comme le vieux Sé-

chard avait fini par se le persuader en atteignant son vignoble situé à Marsac, petit village à quatre lieues d'Angoulême. Ce domaine, où le précédent propriétaire avait bâti une jolie habitation, s'était augmenté d'année en année depuis 1809, époque où le vieux ours l'avait acquis. Il y échangea les soins du pressoir contre ceux de la presse, et il était, comme il le disait, depuis trop longtemps dans les vignes pour ne pas s'y bien connaître. Pendant la première année de sa retraite à la campagne, le père Séchard montra une figure soucieuse au-dessus de ses échalas ; car il était toujours dans son vignoble, comme jadis il demeurait au milieu de son atelier. Ces trente mille francs inespérés le grisait encore plus que la pureté septembrale, il les maniait idéalement entre ses pouces. Moins la somme était due, plus il désirait l'encas-ser. Aussi, souvent accourait-il de Marsac à Angoulême, attiré par ses inquiétudes. Il gravissait les rampes du rocher sur le haut duquel est assise la ville, il entrerait dans l'atelier pour voir si son fils se tirait d'affaire. Or, les presses étaient à leurs places. L'unique apprenti, coiffé d'un bonnet de papier, dégraisait les tampons. Le vieux ours entendait crier une presse sur lequel billet de faire part, il reconnaissait ses vieux caractères, il apercevait son fils et le protégeait, chacun lisant dans sa cage un livre que l'ours prenait pour des épreuves. Après avoir dîné avec David, il retournait alors à son domaine de Marsac en ruminant ses craintes. L'avarie, comme l'amour, un don de seconde vue sur les futurs contingents, elle les flairait, elle les pressait. Loin de l'atelier, où l'aspect de ses outils le fascinait en le reportant au jour où il faisait fortune, le vigneron trouvait chez son fils d'inquiétants symptômes d'inactivité. Le nom de Cointet frères l'effarouchait, il le

## CEUX QUI PROTESTENT CONTRE L'AMNISTIE FANTÔME

### L'amnistie au compte-gouttes

Ce n'est pas simplement pour créer des ennemis au Bloc des Gauches que nous le prenons si souvent à partie. Et quand nous protestons contre l'amnistie qu'il nous prépare, nous n'exagérons point à plaisir nos griefs contre lui.

La preuve ? Un homme du Bloc des Gauches, un ancien député, un des meilleurs journalistes de notre époque, M. Georges Ponsot, l'administrateur dans l'« Ère Nouvelle », lui qui n'est pas anarchiste et qui s'élève aussi contre l'amnistie dérisoire de M. Herriot.

Nous sommes très heureux de reproduire ci-dessous son article en faisant bien sûr toutes réserves sur certaines de ses explications :

Je regrette que le gouvernement ne propose pas l'amnistie pleine et entière pour toutes les victimes des conseils de guerre.

Il lui a paru que l'heure était venue de se montrer généreux à l'endroit des délinquants en matière de pêche, de pharmacie, de douanes et de chasse, mais non à l'égard des pauvres gens innocents aux- quels la guerre de la Civilisation a tourné l'esprit et que des brutes obséquieuses devant des manches étoilées condamneraient au bagne.

Le braconnier qui a tiré les faisans de madame la comtesse, le maraudeur qui pécha les brochettes de madame la société de la Comédie-Française, le contrebandier qui passa dans un tonneau la dentelle et les cigares, l'apothicaire qui vendit, rideaux baissés et porte close, de la coco à des jeunes hommes pâles sont évidemment de pittoresques citoyens dans un État policé.

N'en déplaise à M. Renoult, qui garde les seaux, nous portons un peu plus d'intérêt aux individus condamnés par les conseils de guerre, comme on lit dans son projet, qu'aux fraudeurs des douanes.

Les malheureux soldats qui commurent une heure de défaillance sont traités en parias.

Ils sont hors la loi d'amnistie. Je lis dans la proposition officielle qu'ils pourront bénéficier de la grâce amnistiatrice. Merci bien.

La grâce amnistiatrice fut inventée par les gens du Bloc National le 29 avril 1921, à seule fin de refuser aux victimes de la guerre la Loi de Pardon que les députés conservateurs octroyèrent aux faillits fraudeurs et aux voleurs.

Le gouvernement s'adapte le droit d'accorder ou de refuser la grâce suivant ses sautes d'humeur.

Ces prérogatives étaient de mise sous l'ancien régime ; elles s'appelaient le droit régation. On a fait, dans ce pays, quelques révolutions pour jeter bas la doctrine du Bon Plaisir, le *sic volo*, le *sic jubeo*, et pour remplacer le Pouvoir d'un seul par la volonté populaire exprimée dans la représentation nationale.

Je nourris dans mon âme un respect infini pour M. Renoult, successeur de Michel de l'Hôpital, et sénéchal de M. Clemenceau, mais je ne lui reconnais pas qualité pour libérer du bagne ce soldat et pour y maintenir cet autre.

Celui qui a vocation pour décider est le Parlement. Le Parlement fait la loi. Une loi d'amnistie, en vraie République, s'étend à tous, ne se fragmente pas, ne se divise pas.

Donner et retenir ne vaut. Qu'est-ce que ce texte du Bloc National et des députés insérés dans le projet d'amnistie ?

C'est ça, cette mesure réactionnaire et jésuitique de « la Grâce amnistiatrice » que le gouvernement ose présenter aux élus du Cartel des Gauches !

C'est ça que les démocrates auraient demandé de voter à leurs candidats ?

C'est ça que les démocrates auraient salué de leurs acclamations, à l'inauguration du monument Zola, quand Paul-Boncour appela de toutes les forces de son éloquence la libération des emmurés militaires ?

Allons donc !

Au lendemain de la Commune, l'Assemblée conservatrice sut faire le Grand Geste qui efface.

Six ans après la Tuerie, la Chambre des Gauches se contenterait de charger M. Renoult de distiller au compte-gouttes la grâce amnistiatrice !

Georges PONSOT.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 21 JUIN 1924. — N° 5.

# Illusions perdues

par Honoré de Balzac

## PREMIÈRE PARTIE

### LES DEUX POÈTES

Quand David pria son père, en sa qualité d'associé, de contribuer à la mise nécessaire à l'exploitation commune, le vieux pressier fit l'ignorant. Il ne s'était pas obligé, dit-il, à donner de l'argent en donant son imprimerie ; sa mise de fonds était faite. Pressé par la logique de son fils, il lui répondit que, quand il avait acheté l'imprimerie à la veuve Rouzeau, il s'était tiré d'affaire sans un sou. Si lui, pauvre ouvrier dénué de connaissances, avait réussi, un élève de Didot ferait encore mieux. D'ailleurs, David avait gagné de l'argent qui provenait de l'éducation payée à la sœur du front de son vieux père, il pouvait bien l'employer aujourd'hui.

— Qu'as-tu fait de tes banques ? lui dit-il en revenant à la charge afin d'éclaircir le problème que le silence de son fils avait laissé la veille indécis.

— Mais n'ai-je pas eu à vivre ? n'ai-je pas acheté des livres ? répondit David indigné.

— Ah ! tu achètes des livres ? Tu feras de mauvaises affaires. Les gens qui achètent des livres ne sont guère propres à en imprimer, répondit l'ours.

David éprouva la plus terrible des humiliations, celle que cause l'abaissement d'un père : il lui fallut subir le flux de raisons viles, pleureuses, lâches, commerciales, par lesquelles le vieil avaré formula son refus. Il refoula ses douleurs dans son âme, en se voyant seul, sans appui, en trouvant un spéculateur dans son père, que, par curiosité philosophique, il voulait connaître à fond. Il lui fit observer qu'il ne lui avait jamais demandé compte de la fortune de sa mère. Si cette fortune ne pouvait entrer en compensation du prix de l'imprimerie, elle devait au moins servir à l'exploitation en commun.

— La fortune de ta mère, dit le vieux Séchard, mais c'était son intelligence et sa beauté !

A cette réponse, David devina son père

tout entier, et comprit que, pour en obtenir un compte, il faudrait lui tenter un procès interminable, coûteux et déshonorant. Ce noble cœur accepta le fardeau qui allait peser sur lui, car il savait avec combien de peine il acquitterait les engagements pris envers son père.

— Je travaillerai, se dit-il. Après tout, si j'ai du mal, le bonhomme en a eu. Ne sera-ce pas d'ailleurs travailler pour moi-même ?

— Je le laisse un trésor, dit le père, inquiet du silence de son fils.

David demanda quel était ce trésor.

— Marion, dit le père.

Marion était une grosse fille de campagne indispensable à l'exploitation de l'imprimerie : elle trempait le papier et le rognait, faisait les commissions et la cuisine, blanchissait le linge, déchargeait les voitures de papier, allait toucher de l'argent et nettoyait les tampons. Si Marion eût su lire, le vieux Séchard l'aurait mise à la composition.

chard avait fini par se le persuader en atteignant son vignoble situé à Marsac, petit village à quatre lieues d'Angoulême. Ce domaine, où le précédent propriétaire avait bâti une jolie habitation, s'était augmenté d'année en année depuis 1809, époque où le vieux ours l'avait acquis. Il y échangea les soins du pressoir contre ceux de la presse, et il était, comme il le disait, depuis trop longtemps dans les vignes pour ne pas s'y bien connaître. Pendant la première année de sa retraite à la campagne, le père Séchard montra une figure soucieuse au-dessus de ses échalas ; car il était toujours dans son vignoble, comme jadis il demeurait au milieu de son atelier. Ces trente mille francs inespérés le grisait encore plus que la pureté septembrale, il les maniait idéalement entre ses pouces. Moins la somme était due, plus il désirait l'encas-ser. Aussi, souvent accourait-il de Marsac à Angoulême, attiré par ses inquiétudes. Il gravissait les rampes du rocher sur le haut duquel est assise la ville, il entrerait dans l'atelier pour voir si son fils se tirait d'affaire. Or, les presses étaient à leurs places. L'unique apprenti, coiffé d'un bonnet de papier, dégraisait les tampons. Le vieux ours entendait crier une presse sur lequel billet de faire part, il reconnaissait ses vieux caractères, il apercevait son fils et le protégeait, chacun lisant dans sa cage un livre que l'ours prenait pour des épreuves. Après avoir dîné avec David, il retournait alors à son domaine de Marsac en ruminant ses craintes. L'avarie, comme l'amour, un don de seconde vue sur les futurs contingents, elle les flairait, elle les pressait. Loin de l'atelier, où l'aspect de ses outils le fascinait en le reportant au jour où il faisait fortune, le vigneron trouvait chez son fils d'inquiétants symptômes d'inactivité. Le nom de Cointet frères l'effarouchait, il le

voyait dominant celui de Séchard et fils. Enfin le vieillard sentait le vent du malheur. Ce pressentiment était juste : le malheur planait sur la maison Séchard. Mais les avarices ont un dieu. Par un concours de circonstances imprévues, ce dieu devait faire trébucher dans l'escalier de l'ivrogne le prix de sa vente usuaire. Voici pourquoi l'imprimerie Séchard tombait, malgré ses éléments de prospérité. Indifférent à la réaction religieuse que produisait la Restauration dans le gouvernement, mais également insouciant du libéralisme, David gardait la plus nuisible des neutralités en matière politique et religieuse. Il se trouvait dans un temps où les commerçants de province devaient professer une opinion afin d'avoir des chalands, car il fallait opter entre la pratique des libéraux et celle des royalistes. Un amour qui vint au cœur de David et ses préoccupations scientifiques, son beau naturel, l'empêchèrent d'avoir cette aptitude au gain qui constitue le vrai commerçant, et qui lui eût fait étudier les différences de l'industrie parisienne et provinciale de l'industrie parisienne. Les nuances si franches dans les départements disparaissent dans le grand mouvement de Paris. Les frères Cointet se mirent à l'unisson des opinions monarchiques, ils firent ostensiblement maigre, hantèrent la cathédrale, cultivèrent les prêtres, et réprimèrent les premiers livres religieux dont le besoin se fit sentir. Les Cointet prirent ainsi l'avance dans cette branche lucrative, et calomnièrent David Séchard en l'accusant de libéralisme et d'athéisme.

(A suivre.)



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## La déchéance de la « Vie Ouvrière »

Je me suis payé le luxe et le temps d'acheter et de lire la Vie Ouvrière. Quelle déchéance dans le journal fondé par Monatte !

On n'y voit que des fonctionnaires plutôt préoccupés de défendre leur fromage que d'exposer une conception syndicaliste. La V. O. est maintenant un bien de famille inamovible, accaparé par la tribu Monmousseau-Chantessais. Les deux beaux-frères y règnent en maîtres. Le renégat de la grève de 1910 est directeur-gérant. L'ex-anarchiste antibolcheviste Chantessais est administrateur. Eux deux seuls savent comment fut étouffée cette dette incurable de 30.000 francs.

Et voici leurs dignes collaborateurs : Ralati, Berrari, Lucie Colliard, Midol, Chivallé, Herclot, et autres nourrissons. Tous fonctionnaires, tous rédacteurs. Ce n'est plus là « Vie Ouvrière », c'est la « Vie des pensionnaires ».

Nous allons en décortiquer quelques-uns.

Dans la première colonne, le citoyen Ralati fait le procès du syndicalisme pur et du bloc des gauches, deux alliés, parait-il, et de plus complices du patronat.

Le bloc des gauches comptant sur le syndicalisme, ce ne pouvait être qu'une trahison de perroquet pur, répétant ce qu'on lui a enseigné.

Si le syndicalisme se liait au bloc des gauches, ce serait un suicide. Mais cela ne sera pas.

Ce n'est pas parce que le syndicalisme ne veut pas se laisser enchaîner au char bolcheviste, que le Ralati doit en conclure qu'il est attaché à une autre firme politique. Cet argument est malhonnête et fragile.

Ceux qui ne vivent pas aux crochets de la République française ou de la République russe savent que M. S. R. et M. C. C. derrière le gouvernement des Soviets, vont à la collaboration bourgeoise avec la reconnaissance des Soviets par les Etats capitalistes. Bientôt le bolchevisme sera à la même température paix-sociale que le socialisme.

Le Rabaté qui a découvert la Russie quand elle a commencé à rapporter est certainement bien qualifié pour parler de la façon qu'il le fait. Ce métallurgiste distingué qui ne s'est jamais révélé à l'intérieur des usines, et qu'on n'a jamais vu beaucoup en atelier, cherche à faire oublier ses débuts dans la propagande.

Les militants des métaux se rappellent que le Rabaté en question coûta cher à la fédération pour son voyage en Russie, qui lui sauva la mise. Il racontait lui-même qu'il ne travaillait pas depuis six mois. Avec un poil pareil dans la main, il lui fallait une place.

Quand il revint de Russie, il fallut le payer un mois et demi pour établir un « rapport » (?) qui demandait bien huit jours de travail au maximum.

Quand on voit des gaffards pareils comme fonctionnaires syndicaux, on comprend qu'ils se cramponnent à la fonction en faisant toutes sortes de saletés.

Dans la même V. O., le citoyen Berrari-Barrès se lamente sur ses difficultés financières à la C. G. T. U. Il propose une cotisation unique pour chaque syndicat.

Selon Barrès, il faudrait 400.000 syndiqués bien dressés versant chacun 1 fr. 20 par an dans le Trésor des Danaïdes. Avec 50 centimes en plus pour la carte confédérale, cela pourrait faire 620.000 francs de recettes par an.

Les dépenses ordinaires étant de 333.000 francs, avec 50.000 francs de subventions diverses, et 160.000 francs pour quatre journées de propagande par an, afin de bien faire comprendre aux électeurs les vertus révolutionnaires de M. Cachin, cela ferait 543.000 francs. Il resterait donc près de 80.000 francs de disponible qu'on pourrait garder comme une poire pour la soif, par exemple pour soutenir les permanents qui soutiennent les grévistes, pour aider les candidats malheureux du bloc ouvrier et paysan, pour accorder des vacances payées aux martyrs de la sincérité, et pour faire des retraites aux fonctionnaires à vie, comme Dudifieux et Berrari.

Le projet du trésorier confédéral est plus intéressant pour les fonctionnaires que pour les cotisants.

La V. O. est inépuisable comme sujets de discussion. Voici que la citoyenne Lucie Colliard se plaint « des fonctionnaires syndicaux qui n'ont pas encore tous compris qu'on n'amènerait pas les femmes au syndicat en leur parlant doctrine pure ou revendications à résultats lointains ».

« Il faut enseigner aux femmes le syndicalisme en commençant par l'alphabet », continue Lucie.

Si je saisis bien la mère-abbesse de la commission féminine, les ouvrières ne comprennent pas le russe, ni la doctrine pure, ni le Grand Soir en l'an 4000. Il leur faut des réalisations immédiates et un alphabet syndicaliste.

En somme, ce pauvre syndicalisme que les ouistitis et les guemons du P. C. ont démolé, il faut le réhabiliter et l'employer si l'on veut faire du recrutement.

Après avoir tué la vache, les tuteurs s'aperçoivent qu'elle avait du bon. C'est bien temps !

Midol, militant amphibie, conseiller municipal de Paris appointé, et secrétaire fédéral permanent des cheminots, a fait une découverte.

Il a trouvé qu'en Angleterre, les Trade-Unions soutenaient le gouvernement travailliste et avaient été jusqu'à briser la grève du Métro de Londres.

C'est exact, Monsieur le Conseiller. C'est tout à fait comme en Russie où l'I.S.R. est l'auxiliaire du gouvernement de la Nep, où la Centrale russe maintient les organisations syndicales à la disposition du pouvoir soviétique. En Russie, il est défendu de faire grève, il est même interdit de lire les œuvres de Pelloutier.

Cela prouve que le syndicalisme de gouvernement, quel qu'il soit, ne pratique pas beaucoup la lutte de classe. C'est un syn-

dicalisme domestiqué et qui sert aussi bien aux « communistes » qu'aux travailleurs et autres collaborationnistes.

Gaston Monmousseau, premier jaune de France depuis 1910, donne le ton syndicaliste à la V. O. Le successeur de Monatte est bien choisi.

Il constate que le Bloc des Gauches a été élu contre le Bloc National, grâce à sa démagogie ouvrière. En fait de démagogie, le Bloc ouvrier et paysan était un peu là, et il pouvait se poser comme un sérieux concurrent du Bloc des gauches.

Le citoyen « Yellow » constate que le Comité de défense des emprisonnés russes part en guerre contre le gouvernement des Soviets, au moment où Herriot s'installe au pouvoir.

Et avec sa perspicacité bien connue de renard, le Premier de la C. G. T. U. en déduit que le Comité de défense des Emprisonnés russes a des attaches douteuses et n'est qu'une façade social-démocrate. Son but est de faire diversion et chantage contre la C. G. T. U., le P. C., M. C. et l'I. S. R., pendant que M. Herriot reconstruit les Soviets pour la défense des intérêts capitalistes et pour y introduire l'idéologie démocratique.

Voyons voir ! Ce n'est pas le Groupement de défense des Emprisonnés russes, fondé il y a plus de six mois, qui est responsable de la politique du Cartel des gauches. Ce n'est pas lui qui demande la nationalisation bourgeoise de la République russe. Ce n'est pas lui qui emprisonne en Russie.

Justement, l'ampibiose se fait sentir en Russie, parce qu'il y a des détenus politiques. Le gouvernement russe a une attitude doublement antirévolutionnaire : pendant qu'il fait de la répression contre les socialistes, les syndicalistes et les libertaires, il fait risquer aux gouvernements bourgeois pour obtenir sa reconnaissance. C'est assez bizarre !

Monmousseau n'a jamais défendu la Révolution russe quand elle était en danger. Aujourd'hui qu'il n'y a plus de révolution, mais un gouvernement qui l'a escamotée, Monmousseau défend ce pouvoir comme il a défendu celui de Briand à la grève de 1910.

Heureusement que la vraie Révolution n'a plus rien de commun avec les agissements dictatoriaux des nouveaux seigneurs du Kremlin et de leurs employés de France et d'ailleurs.

L'Oeil d'Amiens.

L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME

Les bénéfices des Compagnies minières

Afin de documenter les militants, nous leur faisons connaître les bénéfices de quelques entreprises capitalistes.

Quoi qu'on en dise, les Compagnies minières font de bonnes affaires.

On a parlé un peu trop, durant ces dernières années, de la décadence et de la faillite du capitalisme. Il serait donc utile, pour remettre les choses à leur place et ne point trop prophétiser à l'avenir la défaite d'un adversaire qui est encore solide et redoutable, de montrer les bénéfices réalisés par les capitalistes en pleine période de crise économique.

Un proverbe dit qu'il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Si les démagogues de la sociale s'étaient inspirés de ce proverbe, il est hors de doute que le capitalisme serait sorti moins fort de la crise qu'il l'a ébranlé, car il ne faudrait tout de même pas croire, comme on le croit trop dans certains milieux, qu'on empêchera l'exploitation de l'homme par l'homme à coups de gueule, de formules, d'idées-fétiches et par les cris de « dictature » et de... « il nous faut le pouvoir ».

C'est pourquoi nous jugeons nécessaire de montrer aux travailleurs de ce pays que tandis qu'ils se déchiraient entre eux pour le réel profit des requins de la politique, leurs maîtres en ont profité pour réaliser d'immenses bénéfices et consolider leurs positions.

Société des Mines de Carvin. — Le capital de cette société est de 3.945.000 francs, représenté par 39.450 actions de 100 francs.

L'exercice 1923 a permis la distribution d'un dividende de 15 fr. par action.

Les disponibilités, c'est-à-dire l'actif réalisable, ont atteint au dernier bilan 16 millions contre 2.614.869 francs d'exigibilités. Les réserves dépassent 10.700.000 francs. Les bénéfices pour l'année écoulée sont de 887.625 francs et la dernière assemblée des actionnaires a résolu de porter le dividende à 22 fr. 50.

15 0/0 de bénéfices n'est déjà pas trop mal, mais 22 1/2 0/0 vaut encore beaucoup mieux.

Comme on peut s'en rendre compte, la situation de la Société est florissante et les actionnaires ne sont pas trop à plaindre.

En est-il de même pour les mineurs de Carvin ? Si leurs salaires sont insuffisants, qu'ils se dressent contre leurs exploiters ; ceux-ci ont bien les moyens de les payer convenablement.

Compagnie des Mines d'Ostricourt. — Constituée en 1855, la Compagnie d'Ostricourt s'est en 1920 formée, en Société anonyme.

Son capital, qui était de 3 millions, a successivement passé à 15, puis à 30 millions, représenté par 120.000 actions de 250 francs.

Le chiffre des bénéfices s'est également développé. De 8.767.864 francs en 1922, il a passé en 1923 à 10.813.752 francs. Le dividende de 30 francs en 1921 a monté à 40 francs en 1922 et il sera sûrement de 50 à 60 francs pour 1923.

12 0/0 et 1921, 16 0/0 en 1922 et sans doute 20 ou 24 0/0 en 1923, tout va pour le mieux pour MM. les actionnaires. Mais les mi-

neurs d'Ostricourt peuvent-ils en dire autant ?

Société des Mines de Houille de Ligny-lès-Aire. — Fondée en 1894 avec un capital de 2.500.000 francs, celui-ci est aujourd'hui de 6.000.000 de francs, représenté par 12.000 actions de 500 francs.

En 1919, le dividende était de 10 0/0, soit 50 francs par action. Le dernier bilan laisse apparaître une situation financière très à l'aise. Le passif exigible est de 1.582.000 francs contre un actif disponible de 6 millions 700.000 francs. La Société est à la veille de porter son capital de 6 à 12 millions. Bien que l'on parle de crise économique, il n'y a guère que les travailleurs pour supporter le poids de celle-ci ; par contre, les maîtres fopt de riches affaires.

Société des Mines de Clarence. — Capital : 10.500.000 fr. Bénéfices : 2.099.000 fr. en 1923 contre 1.598.000 francs en 1922. Pour une Société récente, ce n'est tout de même pas trop mal. Puisse les esclaves de cette Compagnie organiser leur action pour avoir, eux aussi, une part du gâteau !

Société Houillière de Liévin. — Capital : 87.480.000 francs, représenté par 874.800 actions de 100 francs. Bénéfices : 2.880.000 francs pour 1923, contre 1.803.000 francs pour 1922. Les affaires ne sont pas trop prospères en comparaison du capital, mais cela viendra.

Société du Charbonnage de Vendin-lès-Béthune. — Capital social : 6.000.000 de francs ; 60.000 actions de 100 francs. Bénéfices : 1923, 1.230.000 francs ; 1922, 714.745 francs. Cela progresse et promet pour l'avenir.

Société des Mines de Douerges. — Capital : 67.500.000 francs, représenté par 270.000 actions de 250 francs.

Bénéfices pour 1923 : 9.048.757 francs. Dividende : 30 francs par action, soit 12 0/0.

Disponibilités : 37.000.000. Exigibilités : 5.700.000.

La prospérité ne manque pas à la maison.

Compagnie des Mines de l'Escarpe. — Capital social : 4.618.400 francs, soit 46.184 actions de 100 francs. Bénéfices pour 1923 : 4.240.000 francs. Dividende : 40 francs par action, 40 0/0 ; c'est vraiment un placement avantageux, et si nous comparons le bénéfice brut au capital, cela fait du 100 0/0. Notons également que la Société a plus de 21 millions de réserves.

Qu'attendent les mineurs pour faire doubler leurs salaires ?

Il n'y aurait là rien que de très logique.

Société de Mines et d'Electricité de la Houve. — Capital : 16 millions, représenté par 12.800 actions de 1.250 francs.

Bénéfices : en 1922, 3.781.784 francs ; 4.213.131 francs en 1923.

Dividende : 250 francs par action, soit 20 0/0 de sa valeur nominale.

L'action de 1.250 francs est cotée en Bourse 6.725 francs.

On prévoit encore la progression de la production et l'augmentation du dividende très prochainement.

Les salaires des ouvriers subiront-ils aussi la même ascension ?

Nous poursuivrons par la suite notre examen sur la situation financière des Compagnies minières et sur les chiffres fournis par leurs bilans. Ensuite, ce sera le tour des autres branches d'exploitation du travail et de l'activité humaine.

## Les grèves

Dockers de Nantes. — Jeudi matin, une grève a éclaté à la société de Manutentions maritimes de l'Ouest. Les dockers employés au déchargement d'un navire de blé, d'environ cinq mille tonnes, le « Riverton », ont cessé le travail, demandant que le nombre des hommes au mois, employés par le syndicat des entrepreneurs de manutentions du port, qui est actuellement de cent cinquante, soit réduit à cinquante.

Les entrepreneurs ayant refusé, la majeure partie des dockers travaillant sur les quais a quitté le travail, débauchant même les dockers non syndiqués demandés pour les remplacer.

Une réunion de plus de quatre cents grévistes a eu lieu hier matin, à la Bourse du Travail et une seconde réunion l'après-midi. Les grévistes sont décidés à faire respecter leurs droits.

Charpentiers de Lyon. — Aucun accord n'ayant pu être réalisé entre patrons et ouvriers charpentiers, ces derniers se sont mis en grève.

Maçons de Lorient. — Les ouvriers maçons, en grève depuis deux mois, ont repris le travail. Un contrat de travail a été signé, portant relèvement général des salaires.

Dans le Bâtiment de Marseille. — On nous avise que les travailleurs Terrassiers, du chantier Bovis, sur la ligne de l'Estaque, viennent de déclarer la grève pour une demande d'augmentation de salaires et l'application d'un contrat de travail.

Tous les camarades terrassiers sont priés de ne pas se diriger sur cette ligne de chemin de fer, le chantier étant mis à l'interdit par le Syndicat.

SYNDICAT DES METALLURGISTES DE LYON

Fête de la Métallurgie au Cercle syndicaliste

le 22 juin 1924

en deux parties avec concert vocal et instrumental.

Au programme : « Quand nous serons riches » de A. Masson ; « Les Femilles » de Ch. d'Avray ; « Le Chant de l'Humanité », du même ; « Le Chant des Vendanges », de Chapelle ; « Grande Marche des esclaves » de Filippucci.

Direction de M. Gazin, chef d'orchestre du Grand Théâtre.

A 20 h. 30, grand bal.

Les rafraîchissements sont fournis par le buffet du Cercle syndicaliste.

## La calomnie communiste

Dans l'Humanité mère du vendredi 20 juin, on peut lire, sous la signature du docteur R. A. C. un article felleux contre un militant syndicaliste, contre notre camarade Lorduron, secrétaire de l'Union départementale des syndicats ouvriers unitaires de la Loire.

Pensez donc, le Bloc ouvrier et paysan a ramassé dans la Loire une de ces bûches électorales qui démolissent un parti politique. Dans un département industriel comme la Loire, sur 188.525 électeurs, le Grand Parti des masses, a récolté en moyenne 4.008 voix. Dans la grande ville de Saint-Etienne, l'élite du prolétariat ne ramassait que 1.300 voix. On cite même des communes où il y a des sections communistes et où il n'y eut pas une voix pour le Parti communiste. Les orthodoxes eux-mêmes n'avaient pas voté pour leurs candidats.

Pétrus Faure, emprisonné à l'occasion de la dernière grève de la métallurgie, était candidat du P. C. Dans son pays, au Chambray, il ne récolta que 205 voix. Pour un délégué politique, la récolte était maigre.

Enfin bref, le département qui avait été fécondé par le gascon Rieu et surechauffé par le cabotin de dernière heure Métayer, ne rendit pas beaucoup au point de vue électoral.

C'était sûrement la faute de Lorduron puisqu'il n'avait pas pris part à la foire électorale. Et savez-vous ce que lui reproche le R. A. C. de l'Humanité, à Lorduron ?

De n'avoir pas été condamné à la grève de la métallurgie. On se rappelle que Lorduron avait été arrêté comme d'autres au petit bonheur, dans un moment de répression sauvage et apeurée. Comme il n'y avait rien contre Lorduron à propos de la grève, on ne pouvait tout de même pas le condamner comme secrétaire de l'U. D. pour faire plaisir aux communistes.

Eh bien, aujourd'hui, nos bons orthos de la Loire reprochant à Lorduron d'avoir été sauvé du tribunal par le Bloc des gauches.

Ce n'est pas la première fois que dans une grève des militants sont arrêtés en masse. Les uns sont relâchés, d'autres sont maintenus, puis, condamnés ou acquittés. Cela s'est vu à la grève du Havre, à Saint-Etienne et ailleurs.

La calomnie est le meilleur argument des jésuites rouges qui se disent communistes. C'est assez triste à constater.

## Dans le Livre

La note parue hier, faisant appel aux candidats au poste de directeur de l'imprimerie de l'Union des Syndicats, doit être rectifiée dans ce sens :

« Les candidats devront adresser leur demande à leur syndicat respectif qui les transmettra au Bureau de l'Union ».

## Un Meeting pour l'Amnistie dans le 18<sup>e</sup>

Les camarades sont informés que de concert avec le Groupement de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie, les groupes libertaires des 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements ont organisé un meeting pour l'Amnistie en France et en Russie, qui se tiendra

Ce soir 21 juin, à 20 h. 30

Salle GARRIGUE  
20, rue Ordener

Orateurs : Boudoux, Gaudeaux et Roussel. Amenez des sympathisants

## Communiqués syndicaux

Minorité syndicaliste du Livre. — Réunion du Groupe, demain dimanche, à 9 h. 30 du matin, bar des Charmettes, 18, rue Jean-Jacques-Rousseau.

Comité intersyndical du 14<sup>e</sup>. — Convocation requie trop tard.

Métaux de Charenton. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, quai des Carrières, 26.

Comités intersyndicaux de Montreuil, Fontenay, Nogent, Saint-Maur et Charenton. — Pour cause d'impossibilité matérielle d'organisation, le meeting décidé par la dernière réunion de la C. E. n'a pu avoir lieu.

Il en sera de même pour le meeting du 3<sup>e</sup> secteur, qui devait se tenir en plein air.

En conséquence, les secrétaires des C. E. du secteur devront donc se conformer aux décisions prises à la dernière assemblée départementale.

Le C. E. de Montreuil est convoqué pour demain, à 9 h. 30, Maison du Peuple.

Cordonniers, Employés de la Commande. — Réunion générale aujourd'hui, à 17 heures, petite salle des Grèves.

Stucateurs. — Vu le renouvellement du Bureau, tous les adhérents doivent assister à la réunion de ce jour, pour que les camarades continuent à assurer la vitalité du Syndicat.

Réunion à 17 h. 30, 18, rue Cambronne.

Fédération nationale du Bâtiment et des Travaux publics. — A tous les révolutionnaires : Un groupe d'études sociales a été fondé à Argenteuil ; un pressant appel est fait aux camarades syndicalistes, libertaires et communistes qui pensent que ce n'est pas par l'injure et la calomnie lancées contre les camarades qui ne veulent pas se laisser inféoder au communisme d'Etat que l'éducation révolutionnaire peut se développer. Il a été décidé de se réunir tous les vendredis, à 20 heures, à la Maison du Peuple, 48, avenue Jean-Jaures. Nous demandons aux jeunes d'assister à nos causeries éducatives et de faire la propagande autour d'eux pour venir grossir nos rangs.

Le camarade Bourget se tient à la disposition des camarades pour tout renseignement, le dimanche matin, de 9 heures à 11 heures, à la Maison du Peuple.

Note. — Cette convocation nous est arrivée trop tard pour la réunion d'hier.

Chauffeurs, Conducteurs, Mécaniciens, Electriciens. — Réunion du Conseil à 20 h. 30, à la permanence.

Syndicat unique des P.T.T. — Commission exécutive à 20 h. 30, salle des Commissions, 3<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail.

— Groupe aérien (secteur de Paris). — Assemblée générale ce soir, à 20 h. 30, salle Ferrer, Bourse du Travail.

Sciureurs, Découpeurs, Mouluriers. — De 9 heures à 12 heures, Bourse du Travail, bureau 1, 5<sup>e</sup> étage.

Boulangers. — Ce soir, à 17 heures, réunion : 112, rue Darnéme, délégués : Chaussin et Chauvet ; 42, rue Saint-Sauveur ; délégués : Guinet et Boyville ; 2, rue des Martyrs ; délégués : Bousquet, Jung et Poussif.

Les autres camarades désignés en délégation sont priés de s'abstenir, les réunions projetées n'ayant pas lieu.

Fédération des Jeunes syndicalistes de la Seine. — Demain, balade à Herblay (parc de l'Oiseau-Bleu). Les copains qui voudront se baigner n'ont qu'à amener leur caleçon.

Départ par la gare Saint-Lazare : descendre à Herblay ; trains à 7 h. 45, 8 h. 30, 9 h. 04, 11 heures.

A Herblay, des fleches indiqueront le chemin. Prix de l'aller et retour, 4 fr. 05.

DANS LE S.U.B.

NECROLOGIE. — Hier, eurent lieu les obsèques de notre malheureux camarade Catellini, victime, à 20 ans, de l'incurie nationale.

Prévenus trop tard, nous n'avons pu donner à ces obsèques l'ampleur qu'elles auraient dû avoir ; néanmoins, ses camarades de travail avaient tenu à être représentés, ainsi que le Syndicat. Nous allons mettre au point les constatations que nous avons faites au sujet des mauvaises conditions de travail et mener campagne contre ces entrepreneurs avides de bénéfices, à qui la vie d'un homme compte bien peu.

Les camarades des chantiers ont pour devoir de nous aider dans cette tâche et de refuser de travailler sans que des mesures sérieuses de sécurité soient prises, car il y a déjà trop de victimes.

PLOMBIERS-POSEURS. — La grève des plombiers-poseurs se poursuit avec l'entraide des premiers jours. Le Comité de grève demande aux camarades de la S.A.D.E., ainsi qu'aux camarades travaillant au pneumatique de la maison « Plombiers et Fontainiers de Paris » d'être tous présents à la réunion qui aura lieu le samedi 21 courant, à 18 heures, salle de Grève, Bourse du Travail.

FUMISTES INDUSTRIELS. — Tous les camarades doivent assister à la grande réunion corporative de demain, à 9 heures du matin, qui se tiendra à la Bourse du Travail. Le nécessaire doit être fait auprès des non syndiqués, cette réunion devant avoir une grande importance au sujet de nos revendications.

MACONNERIE. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, bureau 1, 4<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail. Présence indispensable de tous.

Sections locales

13<sup>e</sup>. — Réunion demain, à 9 heures, salle de la maison des Syndicats, 163, boulevard de l'Hôpital.

IVRY. — Demain, à 9 heures, salle 50, rue de Seine

AUBERVILLIERS. — A 9 heures, salle de la Coopérative, 2, rue du Progrès, demain dimanche.

— Les camarades qui ont fait de la copie pour le « Proletaire » sont priés de l'apporter au bureau du S.U.B. lundi 23, dernier délai.

La Commission du journal « le Proletaire » est convoquée pour lundi 23 courant, à 18 heures, au siège du S.U.B.

## La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

Union anarchiste. — Demain dimanche, grande balade champêtre à l'étang de Saint-Cucufa. Prendre le tramway 58 à la porte Maillot et descendre à la Malmaison. Des fleches indiqueront le lieu.

Apporter des provisions et caleçons de bain.

Gruppo anarchico Pietro-Gori. — Nessuno manchi alla riunione sabato 21 corr. alle ore 20.30 precise. I delegati degli altri gruppi anarchici che fanno parte del Comitato antifascista sono pure invitati a detta riunione.

Les camarades délégués de l'Union anarchiste française sont priés d'intervenir à cette réunion.

Province

Lyon. — Les Amis du « Libertaire ». — Mardi 24 juin, à 20 heures, au siège, 17, rue Marignan, réunion des Amis du « Libertaire ».

Organisation de la propagande ; Versements mensuels et souscription.

Un pressant appel est fait à tous les libertaires et sympathisants pour qu'ils assistent à cette réunion.

Groupe d'Etudes sociales de Toulouse. — Réunion du Groupe demain, à 21 heures, chez Frichoux, 14, place des Pénitents-Blancs.

Camarades, venez nombreux pour vous éduquer mutuellement et pour faire de la bonne propagande anarchiste.

Conférence de deux camarades sur les idées anarchistes ; Discussion sur les affaires courantes.

Lundi, à 20 h. 30, théâtre de la Fourmi, procès de l'« Ectoplasme et la Clairvoyance », Accusé : docteur Geley.

Secrétariat le matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).